

[illegible]

Paul Lafargue, « Le droit à la paresse »



**Préambule par un funambule**

**Un parasite à plein temps**

**Le code rhum**

**Le parasite contre la croûte de l'enfer**

**Ma maladie**

**Ma rencontre avec l'Artiste**

**Le jeu des -1000 euros :**

**Episode 1 – La guerre des économies**

**Le jeu des -1000 euros :**

**Episode 2 – L'Etat contre attaque**

**Le meilleur rendez vous de ma vie**

**Avec l'Informaticien, assis, à se regarder**

**Le jeu des -1000 euros :**

**Episode 3 – Le retour du parasite, ACABement vôtre**

**En roue libre (La plateforme de mobilité)**

**Précaire en marche**

**Celui qui avait une plus grande veste que lui**

**Un job complémentaire**

**La mort(ve) aux trousses**

**Covid, est ce qu'on conclue ?**

**Annexe : Bande-son**



## Préambule par un funambule

Je me suis rendu compte il y a peu que je parlais souvent de mes expériences de précaire, sous forme d'anecdotes, de petites aventures et qu'il serait intéressant de poser tout ça sur papier.

J'ai eu pas mal de périodes de creux, d'autres de motivations et des difficultés à rédiger. Ça implique clairement des enjeux de mépris de classe, matraqué dans le système éducatif, à cause de cette merde qu'est l'Académie Française. J'ai tout de même essayé de faire corriger le maximum de fautes par des amiEs exceptionnelles, pour les copaines dyslexiques que ça pourrait embrouiller. Les articles au dos de la couverture ont été écrits par ces mêmes amiEs formidables. J'ai essayé de faire les illus' par moi même pour une fois, normalement c'est aussi ces fabuleuses personnes qui s'y collent.

Comme je garde tous mes papiers et que j'ai une bonne mémoire tout est quasi restitué, y compris des discussions. Ces histoires se passent de 2013 à 2020 et ont été rédigées de 2017 à 2021. Il y a parfois un diminutif « F » ou « Monsieur F » pour parler de moi. Je souhaite vraiment que ça reste connu sous ce pseudonyme car j'aimerais continuer cette vie. Donc même si tu me connais ou me reconnais pas la peine de le dire. Ça se passe dans le sud de la France.

Y'a un mail pour me contacter quelque part et échanger, voir essayer de faire de cette idée un projet collaboratif d'autodéfense.

C'est très inspiré du zine « Paul Emploi » et du bouquin « Le travailleur de l'extrême » que je vous conseille de lire si ce n'est déjà fait.

Ça peut paraître drôle et improbable, c'est un peu le but, pourquoi ne se faire que du mal tu me diras. Seulement, quand tu analyses le truc deux minutes, tu te rends vite compte de l'absurdité de ce système capitaliste et le borborygme dans lequel on rampe nous autres précaires.

Je suis contre le salariat, pas contre le travail.

Donc non, je ne fais pas rien. Je fais autrement. Et c'est ce « faire autrement » qui est invisibilisé, d'une part par l'Etat lui même qui nous considère comme des déficits économiques et aussi par la conscience collective. C'est bien imprégné que le travail a une valeur, qu'il est symbole d'émancipation personnelle et économique. Sans lui on est forcément triste et/ou seulE. C'est un peu le discours que peuvent tenir nos parents et grands parents (même dans nos familles de prols, les vrais hein, pas les filles et fils d'instits intello de gauche qui s'auto-proclament pauvres, bim ça c'est cadeau héhé). Du moins au début. Puis quand un de tes parents se retrouve détruitE physiquement par un travail de prolo mal payé après des années à bourriner pour subvenir à tes besoins et qu'il voit que la retraite qu'on lui a promise peut vite devenir une illusion, le discours change.

On existe sans travailler et à l'inverse on travaille sans exister.

Etre au RSA actuellement c'est comme être unE funambule. Tu marches tout doucement sur ce fil très fin que les politicardEs, les institutions et le corps social s'amuse à secouer pour que tu tombes soit dans l'asservissement et la destruction soit dans la misère et l'autodestruction.

Sur cette touche pleine d'espoir, voici quelques anecdotes dans lesquelles tu te retrouveras peut être. Et je ne peux que t'encourager à parler et/ou poser sur papier tes expériences aussi. J'en parle souvent avec les copaines qui elleux aussi ont plein de chouettes histoires à raconter.

Tout est bien réel, il y a des phrases que l'on m'a sorti dont je me souviendrai toujours.

Azy, installe toi pépouze dans un hamac ou un truc de glandu du genre, avec ton meilleur Club Maté ou ta meilleure binouze, tu vas peut être rigoler, ou pas. Pour accompagner, y'a aussi un peu de musique parce que j'aime beaucoup ça, une playlist sera disponible par mail, hors de question d'utiliser un truc comme Spotify de merde là, mais tu trouveras la plupart dans toutes les bonnes distros.

\*\*\*\*\*

## Un parasite à plein temps

Il faut voir ce texte un peu comme un manuel d'autodéfense face à l'institution. S'il y a une chose primordiale dont on a besoin quand on souhaite se mettre au RSA, c'est une capacité administrative à toute épreuve. Sans ça, c'est le chaos et l'exclusion direct. Voir même l'abandon dès le premier round. Il faut donc être extrêmement alerte et méthodique car tu vas toucher à un des trucs que l'Etat garde le plus précieusement (avec son armée... bonne blague), c'est à dire ses sous. Société patriarcale oblige, ma mère se retrouvait à gérer l'administratif à la maison et comme j'étais pas trop travail manuel et « trucs de bonhommes », j'ai pu apprendre assez facilement à copier ses méthodes. Cela m'est toujours d'une grande aide aujourd'hui. Cimer moman !

Il faut aussi du temps. Et oui bizarrement « ne rien faire » devient rapidement chronophage.

Le premier truc déjà je dirai que c'est anticiper, peu importe l'administration à laquelle tu vas faire face, ça va être la bagarre. Surtout si c'est ta première fois. Disons que si tu n'as jamais rien fait, 6 mois avant, ça va te mettre en jambes pour arriver sur le RSA qui est l'aboutissement des trucs relous et du flicage. C'est comme pour le corps humain, il vaut mieux une bonne randonnée que courir un 100 mètre. Si tu es phobique à l'administration, pour de vrai, pas comme l'ancien socialo Thevenoud (tu sais le mec qui avait un appart gratos

financé par nous contribuables), ce système n'est pas pour toi. Non pas que c'est impossible, mais tu risques d'y laisser des plumes.

Je vais aborder le RSA socle qui est actuellement de 484,82 euros quand tu as un logement (c'était en 2015, 2021 je suis aujourd'hui à 497,01 euros).

Le même pour les personnes sans logement (par exemple en étant sdf) étant de 40 euros de plus environ, un luxe ! (et apparemment c'est variable en fonction de ton département de rattachement). Il te faudra une adresse à la Croix rouge et après tu peux être hébergé à titre gratuit chez des potes, avec quelques attestations sur l'honneur. Celui là je ne connais pas bien désolé, mais je pourrais te mettre en contact avec des personnes qui le pratiquent très bien parfois même depuis 20 ans il paraît !

Celui où tu bosses c'est le RSA activité et c'est un complément de ton boulot. Ça remplace l'ancienne prime d'activité que tu touchais à la fin de l'année, là c'est mensualisé. En gros ça t'encourage à bosser un peu. En faisant le calcul avec une copine, c'est intéressant de bosser pas au delà de 18h par semaine, c'est là que tu touches le plus. Genre t'es blindéE, tu gagnes juste en dessous du seuil de pauvreté qui est de 800 euros par mois.

Pour ce qui est du RSA socle donc, avec logement, je te conseille de checker tous les papiers nécessaires 6 mois avant : impôts sur le revenu (ça c'est long à avoir), impôt sur où t'habites (si t'es quelque part, et pareil c'est long), carte d'identité à jour et les 2 cotés, une attestation de banque pour voir que t'as pas de thune planquée (là il faut tout vider sur un compte de proches ou tout garder en liquide), des relevés de compte des trois derniers mois (ça ça peut attendre) et une attestation refus de l'ASS par Pole emploi (ça c'est très relou à obtenir et en plus c'est au dernier moment, un bon coup de pression dans les bureaux direct). Les assistantEs sociales peuvent te faciliter la tâche et sont généralement plutôt sympathiques, surtout en campagne. Il faut juste faire attention car leurs présences sont limitées et si tu veux un rendez vous vite il faut prévoir le coup. Le mieux c'est de regrouper tous les papiers, checker avec elleux et leur donner.

La deuxième chose, en vrai, c'est pas un truc super compliqué en soit, il s'agit simplement de se chopper des pochettes cartonnées et de trier tous ces papiers. Si t'as gardé tes cours de collège ou lycée et bien tu fais un beau feu de joie et tu récupères les pochettes. Au diable les souvenirs, c'est arrêter le salariat que l'on veut !

Il faut absolument aussi exiger des administrations et des banques qu'elles nous envoient les courriers papiers, et ça c'est très important dans le sens où ce n'est pas à nous de payer des trucs qu'on nous exige. Tu gardes une trace papier pour toi, et tu vas leur demander de faire une photocopie. Le fait de tout numériser permet d'anonymiser les demandes et évite le contact frontal avec nous autres les bénéficiaires mécontentEs. Cela décourage bien des personnes

quand cela reste sans réponse. Il y a environ 40% des personnes qui ne réclament pas le RSA de quelques nature qu'il soit. Si t'as cru que c'était écolo, relis les annonces du gouvernement autour de aout et septembre 2018 (glyphosate, nucléaire, démission de Hulot, permis de chasse à 200 euros au lieu de 400 euros etc). Pour plus d'infos et de détails j'édite un mail et vous pouvez m'écrire :

[journal dun parasite@riseup.net](mailto:journal dun parasite@riseup.net)

\*\*\*\*\*

## Le code rhum

J'ai décidé d'arrêter de travailler en 2013. J'ai de base un bac+3, j'ai été éducateur spécialisé principalement. Je bossais avec des jeunes dit « délinquants ». Il y a plusieurs choses qui m'ont décidé à arrêter. La première c'est d'avoir vu arriver une génération start-up de DRH (direction de relations humaines) qui se trouvait à gérer des salariéEs sans connaître le boulot de base et les problématiques des jeunes. Puis sont arrivéEs les éduc' start-up et là c'était le pompon.

Tu sais c'est les gentEs bien sapéEs qui font des selfies avant de rentrer au boulot et qui partagent ça sur les internets en écrivant « Dur, dur la journée à venir » et après qui font faire chier des jeunes parce qu'ils utilisent leur téléphone à table au foyer. Le soir cette génération de merde tu la retrouves dans les clubs de sport payants (parce que en campagne pour courir c'est nul, y'a pas de réseau pour les selfies). Après quand t'as pas la tv et/ou que tu boycott Netflix comme moi, tu peux te poser devant les vitres avec un pack c'est plutôt marrant. Ça tient de l'expérience sociologique !

Bref, c'est l'avènement de la marchandisation d'un milieu que je pensais préservé de ça, le travail social En Marche quoi.

L'autre point c'est une question éthique. Quand tu te retrouves à dire à un jeune qui a volé que voler c'est mal, tu revois vite ta posture et tes principes. Du coup tu lui dis « vas y vole mais fais ça mieux, faut pas te faire chopper ». Si le salariat c'est compromettre les valeurs avec lesquelles on milite, je ne veux pas en être. Ça me semble égoïste de nier cela en encaissant tranquillement son salaire sur le dos des personnes que tu es censéE aider. Tu représentes un organismes de contrôle, t'es comme unE agentE des force de l'ordre, juste sans le costume.

Pour avoir un pole emploi tranquille j'ai tenté la reconversion. Je cherchais aussi une planque hors du salariat. En réfléchissant un peu, j'ai posé les choses que je faisais et qui pouvaient rentrer dans le cadre légal d'un emploi. Dormir, manger, boire des bières... je me voyais mal défendre ça. Puis je me suis dis,



tiens mais je fais un peu de musique, si je devenais artiste.

Voici donc un autre point clef, la préparation. Il va te falloir un peu plus qu'un speech répété une ou deux fois la veille. Je te conseille donc les jeux de rôle genre « Loup garous » et tous ces trucs ou les jeux de bluff à cartes qui te permettront d'acquérir une assurance et une capacité d'adaptation à toute épreuve !

Puis vient le grand moment et tout se joue au premier rendez, comme disait Helene dans « Helene et les garçons ». Un air décontracté, un beau sourire et surtout tu ne laisses pas la personne de pole emploi valider un code ROM (code qui définit ton job dans leur base de donnée) que tu ne veux pas. Il ne faut pas non plus se laisser décontenancer devant la ténacité et le zèle de la ou le conseillerE (mais tu te seras bien entraînéE!). Si jamais tu te craques, ce que je n'espère pas pour toi, tu pourras invoquer une pression psychologique alors que tu es en état de faiblesse et redemander un nouveau rendez vous en changeant de conseillerE. Il faudra préciser que tu as des problèmes dans ta vie personnelle (désolé pour ceux pour qui c'est vrai).

En le disant à haute voix comme ça « code Rom », ça semble plutôt agréable, on s' imagine sous un beau soleil tropical (ça suppose déjà d'être localiséE sur une carte en dessous de la Loire) avec un petit cocktail fruité ainsi qu'une petite bande son envoûtante et dansante comme *Ali Farka Touré* sait faire.

Mais que nenni, il s'agit d'une fourberie de plus mise en place par ce système perfide.

Dans mon cas, mon premier rendez vous a pris cette tournure là :

- « Donc qu'est qu'on coche pour vous Monsieur F ?
- Artiste, je crois que ça me définit bien.
- Ça n'existe pas dans notre base de donnée, il va falloir être plus précis.
- Oh, et bien mettez guitariste, ça je sais faire. Guitariste de punk.
- Alors guitariste je trouve un code ROM, mais pas guitariste de punk, c'est important le « punk » ?
- Bah oui, vous vous êtes conseillère pole emploi, pas conseillère de banque non ? »

La dame a rigolé mais je voyais qu'elle perdait patience, j'ai donc opté pour une option guitariste tout court / sans véhicule / job à 30km de chez moi / pour 2000 euros mensuel. Elle m'a ensuite avoué que pôle emploi ne pouvait pas s'occuper des artistes, il fallait appeler une plateforme téléphonique qui se nommait « pole emploi du spectacle » et qui ne fonctionnait pas à ce moment car il y avait encore des changements structurels dans la politique de l'emploi. J'étais de bonne constitution à ce moment et j'ai tenté plusieurs appels sans succès. Je n'ai eu aucun rendez vous en deux ans et une seule offre d'emploi, 2h de guitare dans un balluche dans le Finistère, autant vous avouer que je n'y suis pas allé.

Parfois je me dis que si ça avait marché je serais peut être aussi célèbre et aussi chauve que *Peter Gabriel* aujourd'hui, dommage.

\*\*\*\*\*

## **Le parasite contre la croûte de l'enfer**

Je me suis beaucoup renseigné à l'approche de ma fin de droits Pole Emploi comme j'ai abordé en détails dans **Un parasite à plein temps**.

Moi, j'étais assez à jour dans tout, donc je me suis renseigné doucement 4 mois avant la fin de mes droits. J'ai vérifié d'abord d'avoir une pièce d'identité à jour et une déclaration d'impôts car c'est généralement le plus long. J'ai reçu la fameuse déclaration de Pole Emploi, après avoir fait ma Demande ASS, rejet Demande d'ASS, qui est le dernier sésame pour accéder au RSA. Je me suis ensuite renseigné sur les conditions pour rester surtout au RSA, qui sont :

- Ne pas travailler, « parce que c'est notre projetttt ! »
- S'actualiser à Pole emploi (tous les mois, le 28 !)
- Faire sa déclaration de ressources trimestrielles sur le site de la Caf (tous les 3 mois donc)

Cette déclaration, il faut la faire avec un VPN, que tu connectes en France, si tu vis à l'étranger et que tu as le RSA. En effet, il existe des contrôles où visiblement on te retrouve par ton adresse IP. On te demande alors de rembourser tous les mois perçus hors territoire français. Pas drôle.

Si tu lis cette brochure, tu as sans doute connaissance du système Pole emploi. Mais moins celui du RSA, qui est notre sujet ici. Il te faut donc des identifiants CAF, soit à obtenir par rendez vous ou soit par courrier sur demande par internet. Si tu es bénéficiaire des APL tu les as déjà et c'est un gain de temps et d'énergie.

Une fois que tu as ces identifiants, tu peux accéder à ton espace CAF, sur le site Caf mon compte avec ces identifiants. Tu pourras dans cet espace voir ton suivi RSA, mais aussi ton suivi APL si tu en as déjà. Le site va te dire s'il faut que tu declares tes ressources trimestriels ou non, il y a un message sur la page d'accueil. Surtout une fois dans le tableau de déclaration tu coches toujours les cases « AUCUNE RESSOURCE ». Même si tu en as touché un peu. Tu éviteras surement qu'on « oublie » de te payer un mois parce que c'est « décalé », c'est une des techniques du RSA pour payer un mois en moins en

moyenne les bénéficiaires. Pareil que Pole emploi, tu es payé le mois d'après sur le mois d'avant.

J'étais donc bien préparé, avec tous mes papiers et il ne me restait plus qu'à transmettre mon dossier RSA. J'ai choisi de le transmettre de main à main, à une personne du RSA, du moins une personne d'une antenne CAF en pleine campagne, qui faisait relais avec le RSA. A mon avis, c'est toujours mieux de rencontrer les intermédiaires et leur remettre directement les dossier importants. Premièrement, ça évite de « perdre » des papiers dans les transits postaux (ou que l'institution en question n'ai comme par hasard rien reçu). Deuxièmement ça permet d'affiner les derniers détails, ce qu'il pourrait manquer etc.

J'ai donc choisi de rencontrer une assistante sociale, c'était pas loin de chez moi et ça me permettait de faire le point sur mon dossier. J'ai pris conscience de ce à quoi je faisais face le jour où je me suis déplacé, c'était en juin 2015.

J'arrive à l'adresse, je cherche un bureau austère un peu dégueulasse genre mur délavé, comme les bureaux des impôts généralement. Je ne trouve pas. Il n'y a que ce bout de château, tout seul dans une grande cour. Je vais voir derrière et je trouve un type qui balaye :

- « Vous savez où est le bureau RSA ?
- Le bureau quoi ?
- Le bureau pour les pauvres, les gens qui galèrent quoi ...
- Ah oui ! C'est dans le château à gauche ! »

Je me dirige vers l'entrée et je rentre donc dedans. C'est pas du tout bien indiqué et je me demande si c'est pour préserver le patrimoine (le beau château) ou déjà faire un premier tri de précaires.

Je m'assois dans le couloir et y'a les mêmes magazines de merde que chez le dentiste, il doit y avoir un réseau c'est pas possible, ça tourne mieux que les brochures ! Je m'ennuie un peu car je suis en avance. C'est important d'arriver en avance et à l'heure pour signifier ta détermination. Je me lève donc faire un tour de l'endroit un peu. Un truc m'interpelle, sur le bureau c'est écrit « Inspecteur RSA ». Outre le fait que ce ne soit pas le bon genre de mot puisque mon intermédiaire est une femme, c'est indiqué « inspecteur », comme Columbo. Je m'attendais à rencontrer de l'aide, de l'assistance, ce qui était formulé sur mon courrier et en fait je me retrouve face à quelque chose de répressif direct. L'ambiance est posée.

Il est l'heure et la dame m'ouvre la porte, elle a un nom en rapport avec l'équitation. Assez rapidement je lui fais le topo de ma situation et je ne sais pas pourquoi mais elle me prend en pitié. Pourtant j'ai pris une douche avant de partir et mon t-shirt n'est presque pas taché :

- « Oh un artiste, mais c'est vraiment super, j'adore la musique.
- Oui moi aussi, c'est pour cela que je veux en vivre.
- Mais vous savez ce n'est pas facile, les pauvres, ils sont peu reconnus et souvent ils ne gagnent pas beaucoup d'argent.
- Ça va, ce n'est pas ma priorité. Moi ce que je veux c'est donner du bonheur aux gens.
- C'est très noble j'espère que vous allez y parvenir. Moi aussi je suis un peu artiste, je peins. »

Je vois d'un coup qu'il y a une espèce de croûte fixée à un mur de son bureau. Ça ressemble au truc qui traîne en canevas chez tes grands parents peut être, mais là en peinture et dégoulinant. Un peu comme les pochette très vilaines de goregrind, genre *Last Days of Humanity*. Je fais quand même semblant de le voir et m'intéresser sur le coup pour ne pas la vexer :

- « Ah oui il y a un tableau là.
- Oui, c'est de moi.
- Ah d'accord. »

Sur le coup je n'arrive pas à mentir plus, je suis au bout de mes capacités et c'est vraiment moche. On pourra me taxer d'élitiste je m'en fous, la son truc on peut juste s'en servir comme table, et encore en orientant la dite œuvre vers le sol. Un petit malaise suit ce moment, je pense qu'elle sent que je la juge. En y repensant après, elle devait le savoir que c'était laid, puisque elle ne l'a pas offert ni mit chez elle. Mais elle l'a affichée dans son bureau d' « inspectrice », sans doute pour désorienter ses futurs proies.

Sans transition, elle m'alpague de façon assez hostile, le ton change d'un coup :

- « Non mais vos relevés de comptes là ça ne va pas du tout.
- Ah bon pourquoi ?.
- Et bien il y a des sommes qui rentrent là, regarder 10€, par ci, 20 euros par là. Il va me falloir des justificatifs pour ça, sinon je ne pense pas que votre demande passera.
- Mais je ne savais pas ça, pourtant j'ai appelé pour préparer mon rendez vous avant. J'ai justement demandé tout ce qu'il fallait.
- Oui, mais non là je ne peux pas prendre votre dossier sans ces justificatifs. »

Je savais qu'au RSA il fallait tout justifier, mais je pensais plus à des salaires ou des grosses sommes, du genre en centaines d'euros. J'accuse le coup. J'ai tout anticipé sauf ça. Je décide de prendre sur moi et de jouer le jeu. Je rentre chez moi et je réfléchis. Je trouve une parade en pondant des déclaration sur

l'honneur que des copainEs me signent, comme quoi je leur avais prêté de l'argent. Cette technique fonctionne toujours (plus de techniques et de skills dans **Le jeu des -1000 euros**).

Quatre jours après je retourne au château des pauvres pour donner mon dossier et les attestations. Je suis saoulé donc je torche le truc rapidement tout en étant cordial. L'inspectrice me dit que cela prendra environ un mois, il faut avoir un peu de thune liquide de côté. Je suis content. Mais même en faisant un passage éclair, je parviens à remarquer que la croûte n'est plus au mur. J'essaie de maîtriser mon regard pour ne pas relancer un malaise.

Finalement ça aurait pu être pire, je ne suis pas passé loin du conflit. C'est ce que je voulais à tout prix éviter dans un premier rencard. La c'était juste comme lâcher un gros pet, il y a eu un petit malaise puis c'est vite passé. Je me dis que j'ai peut être sauvé unE camarade, en espérant que ce ne soit pas ses proches qui profitent de ce magnifique tableau aujourd'hui.

Et voilà la consécration, en juillet 2015, j'intègre officiellement la ligue des parasites de l'Etat français. Je me rappelle de ce moment où je consulte mon compte en banque et je vois un virement de 480e et quelques. C'était au mois de d'août, il faisait beau et il me semble que *The beauty between* de *Rivir* tournait. Un tableau idyllique ! (si seulement j'avais connu le panaché à cette époque, celui de Liddl, avec l'arrière goût « vomé » de mauvaise bière là, ça aurait été encore plus parfait...)

\*\*\*\*\*

## **Ma maladie**

Les mois passent sans absolument aucun rendez vous ou questions quant à ma situation. Je suis bien, tranquille, les doigts de pieds en éventail profitant du beau temps de l'arrière saison. Si tu ne connais pas cette sensation, je vais tenter de te faire un descriptif.

Le système RSA comme je le disais en préambule c'est être sur un fil. C'est oppressant, stressant, tout est mis en place pour te faire penser que tu es insignifiantE et inutile. C'est encore bien pire pour les genTEs qui cumulent des oppressions comme le sexisme, le racisme, le validisme, la psychophobie etc. Ce système est essentialiste, te stigmatise et te considère simplement comme un outil de production, il est à des années lumières de considérer toutes nos façons d'exister.

L'important pour le bien de touTEs est donc de déconstruire le discours qu'il y a derrière, c'est à dire les injonctions à être utile, à produire quelque chose, à être réduitE à une force de travail. Mais il est souhaitable aussi de se

déconstruire soi, dans une dynamique de convergence des luttes, anti-capitaliste (mais surtout pas que!!!), pour sortir du salariat. Il faut repenser sa façon de vivre, de consommer et limiter les paradoxes. Cela permet premièrement de s'éloigner d'une situation bancaire et hypocrite, fortement malaisante à vivre et ensuite s'installer un nouveau confort, autrement. On va donc explorer et favoriser des pistes comme le faire soi-même, la recup', le troc, le vol en supermarché et bien plus encore.

Dans ce nouveau confort, tu vas sentir de nouvelles sensations. Attention, Hot Warning, ce serait presque érotique, comme ce fabuleux morceau de *George Michael, Careless Whisper* J'ADORE !

Ton existence va glisser dans un énorme jogging intégral molletonné, doux et moelleux, dans lequel tu choisis de te mouvoir où bon te semble et pour faire ce que tu décides être important. Pas de rendez vous, peu de pressions sociales (si t'es du genre ermite), plus de hiérarchie interne, plus d'obligation de résultat, plus de fausses relations interpersonnelles entre collègues. Tu vas adorer les jours de la semaine. Les week-end vont t'apparaître bien désuets. Tu vas découvrir des magasins vides, des zones touristiques désertées, parfois comme si le temps s'était arrêté. En quittant le salariat, j'ai appris à aimer le lundi qui est encore actuellement mon jour préféré. Si jamais tu as l'occasion, essaye de passer un lundi en ville, un 9h-18h, mais dans ton nouveau jogging. Une journée à observer les bousculades et les chassés croisés hostiles ; sentir le stress de l'horloge qui tourne sur les genTEs, comme une guillotine en suspend au dessus de leurs regards vides. Une seule journée, à observer des salariéEs suffoquer la tête hors de l'eau comme des poissons en été. Une unique journée pour comprendre quelques rouages défaillant d'une société malade, qui va trop vite pour elle même.

Ce moment de calme et de sérénité a toutefois duré peu de temps dans mon cas. Trois mois après ma première bataille et ma première victoire, je reçois fin novembre 2015, un courrier de convocation avec une assistante sociale, dans un Centre communal d'action sociale en campagne. Il est temps de remonter sur le ring. Sur le papier c'est écrit de venir avec son projet professionnel et un CV le 02 décembre 2015, j'ai donc une petite semaine pour préparer mon speech et mon rendez vous. Petit coup de pression léger, mais en ayant anticipé ça passe. Petit bond dans le temps qui nous envoie en octobre 2016, pour illustrer une autre façon d'aborder le premier rendez vous RSA, d'une autre façon que la mienne, que je vais détailler dans la suite. Je tourne avec un groupe et on arrive en Suisse . Je ne cite pas le nom, je me ferai virer en 2018 car je soutiens des copines « fémi-nazis ». Je n'ai pas toujours été parfait mais j'essaie d'avancer. Pour ne pas rester un connard de mec comme ceux là par contre, je te conseil vivement la lecture de toutes les brochures sur le fabuleux blog de Remuernotremerde .

Je rencontre un type qui jouait dans un groupe de l'est de la France, un groupe dont le nom est un peu en rapport avec la permaculture, mais en mode d-beat à cartouches quand même, il y a déjà trop d'indices. Je ne sais plus comment on en vient à parler du RSA, mais il en est. Cela me fait assez marrer que le sujet tombe comme un pavé dans la conversation, en cinq minutes à peine. Lui il a opté pour la technique « *Chaos UK* » je vais appeler ça (destroy quoi), du genre se droguer et picoler à fond pendant trois jours avant son premier rendez vous, pour arriver décomposé à l'entretien et parler de son mal. Stratégie payante visiblement car son intermédiaire le calera directement en RSA pour les personnes sdf sans chercher à savoir quoi que ce soit. Plus drôle encore, il bosse en même temps en Suisse « au gris » (un genre de travail au black mais qui ne protège que les patrons) et touche un salaire en plus de son RSA. Il faut comprendre qu'avec un RSA en Suisse tu ne fais pas grand chose. Une autre tournée, je suis rentré dans un Liddl près de Lausanne, j'avais l'impression d'être à la Biocoop ! (paye ton taboulé discount à 4 francs soit un peu plus de 3 euros). Fin de cette petite digression qui pourrait être un jour utile à l'unE de vous. Tu vas comprendre t'inquiètes, retour en 2015.

Je me pointe donc à mon rendez vous de décembre. Comme à l'accoutumée, j'arrive en avance. Je n'avais pas pensé à ça mais c'est un mercredi, le CLSH dans la structure est blindé d'enfantEs qui hurlent et courent partout ; le pire étant les animatrices et animateurs hurlant plus fort qu'eux pour les calmer, bien évidemment sans réussite. Je me dis qu'il ne faut pas que l'assistante fouille de trop mon parcours et ma vie sinon elle se dirait que je peux postuler ici. A un moment une petite fille s'arrête :

- « Bonjour monsieur. Qu'est que tu fais ?
- J'attends.
- Mais tu travailles ici ?
- Non non, j'ai un rendez vous parce que je suis pauvre.
- T'es sur ? parce que tu ressembles à un animateur. »

Bon sang ! ça veut dire que cela se voit sur ma gueule. Comment elle me met la pression la petite, va falloir qu'elle se calme direct. Encore une qui finira DRH ou alors dans les renseignements généraux. Sur le coup je me demande si ce n'est pas une infiltrée qui tire des infos ou pire si ce n'est pas elle l'assistante sociale. Le flicage permanent ça te fais imaginer des trucs bien louche quand même.

Mais finalement non, la porte s'ouvre et l'assistante m'accueille. Elle a un nom de mollusque.

Je m'assoie et on commence à discuter, l'ambiance est assez détendue et la conseillère s'empresse de m'annoncer qu'elle attend un heureux événement. Je

réalise rapidement que cet entretien va être bingo et je fais bien entendu semblant d'être très content pour elle. Je lui déroule le même speech qu'à mon premier rendez vous, comme une machine bien huilée. Je suis un artiste, je développe et sollicite mon réseau, je travaille pour moi et je connais déjà toutes les ficelles de l'auto-promotion et de la communication. Elle est très heureuse pour mon cas, très heureuse pour elle, je crois qu'elle s'en fout et qu'elle se voit déjà admirer son têtard jouer avec les merdes de chiens dans les bacs à sable publics de la ville :

- « Je vois que vous êtes très indépendant et que tout vas bien se passer pour vous.
- Oui c'est vrai que tout se passe bien la, ma carrière semble lancée.
- Je vais vous proposer quelque chose pour le principe mais vous pouvez refuser. »

Devant tant de bonheur et de facilité je perds un peu mes moyens. Tout à coup, elle me propose un truc étrange. Je ne vois alors absolument pas ce que cela vient faire dans la conversation :

- « Alors voilà une prescription.
- Pardon, j'ai mal entendu. Une quoi ?
- Une prescription.
- Mais je ne suis pas malade. Vous êtes médecin ?
- Non mais c'est le terme pour les atelier de réinsertion sociale.
- Ah oui donc c'est un peu comme être malade quand même si c'est une « prescription », c'est dans le but de se soigner de quelque chose.
- C'est vrai, votre remarque est assez juste, je n'avais jamais pensé à ça. C'est un peu stigmatisant non ?
- Ah oui en effet, si même vous vous le dites.

Etait-ce le fait qu'elle arrête de bosser bientôt qui la faisait pondre, pas le bambin, mais une analyse si clairvoyante ? Le fait est que cette expression résonne un moment dans ma tête. Je suis figé et je ne sais plus trop quoi dire. En fait si, j'aimerais lui expliquer à quel point ce système est horrible et pourquoi elle ne changerait pas de carrière vu qu'elle n'a pas l'air d'être une cause perdue. J'ai envie de lui hurler à quel point c'est dégueulasse de considérer les précaires comme des malades à guérir.

Mais je n'en fais rien, je temporise. Elle me relance de manière plutôt gênée :

- « C'est une petite structure qui s'occupe de l'accueil et l'accompagnement des artistes. C'est renouvelable tous les 6 mois et il n'y a pas d'obligation de présence. Si jamais cela vous intéresse ?



- Hum, pourquoi pas. Je réfléchis là.
- Oui prenez votre temps. Après, j'ai peur que l'Hôtel du Département qui finance le RSA ne vous laisse pas tranquille très longtemps.
- Allez y ça m'intéresse, je vais signer. »

Bon, en vrai, je m'en fiche complètement du traitement, enfin « de l'accompagnement », vers lequel elle m'envoie. J'ai entendu le nom de l'organisation qui finance le RSA, et ce n'est pas la CAF, alors que j'en étais persuadé jusque là. Elle continue de blablater pendant que je réfléchis à ce dernier point. Je vois un problème crucial arriver en trombe vers moi, plus vite qu'unE banquierE à son guichet en apercevant une vieille personne : le politique. Car oui, le département est à droite et ça présage déjà des emmerdes...

Je range le contrat que je viens de signer, elle se lève mais je reste assis. Elle me regarde bizarrement et me demande :

- « C'est bon vous pouvez y aller, on a fini.
- Euh et bien mon ordonnance ?
- Vous êtes drôle ahah. Non il n'y a pas d'ordonnance, ou peut être juste beaucoup de bonheur. »

Ah ouais, elle est déjà parti loin, personne ne peut plus rien faire pour elle. Je lui dit au revoir, mais je ne lui souhaite pas le bonheur et tout ça, je me doute que sa vie ne sera sans doute pas si drôle.

Ça va paraître peut être un peu violent, mais vouloir « faire une enfant de son sang » ça n'a absolument pas de sens. En tous cas, pas pour des blancHEs d'occident qui ont déjà tous les privilèges. Je sais bien que c'est trop tard pour certainEs, ce n'est en aucun cas un procès mais plutôt une idée vers laquelle il faut tendre.

Déjà parce que c'est un désastre écologique de se reproduire, même si tu achètes des couches Biocoop lavables. Ensuite parce que ça nourrit le capitalisme, même avec une éducation alternative, ça reste un « produit neuf ». Enfin parce que c'est pourri d'égoïsme et d'individualisme de vouloir laisser une trace de soi-même. Je critique régulièrement les potes qui reproduisent leurs chiens et chiennes pour les mêmes raisons, je ne vois pas pourquoi je n'appliquerai pas la même critique aux humainEs. C'est comme pour tout, dans le pire des cas si tu en as vraiment très très besoin, tu vas sur le marché de l'occasion. Si tu veux encore plus t'en convaincre, y'a plein de super groupes qui parlent de ça, comme *Légo* dans *Démo d'amour* y'a pas si longtemps.

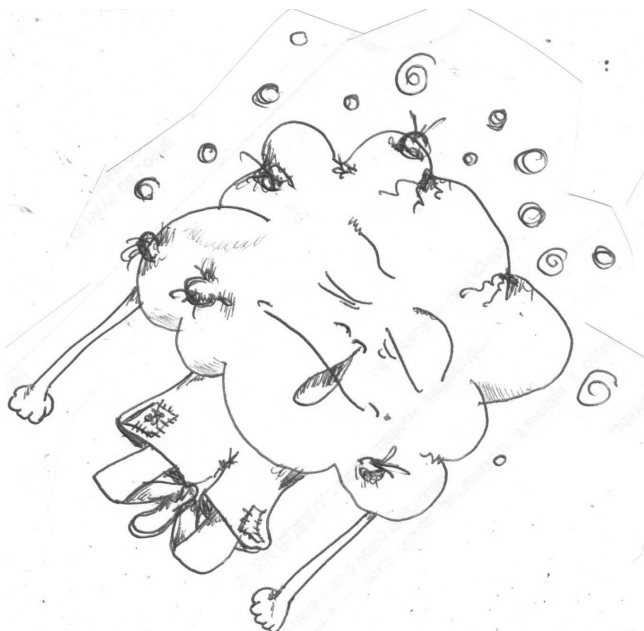
En sortant je croise un type qui attend. C'est le pourquoi de la petite anecdote du début d'histoire.

Il semble avoir opté pour la technique « *Chaos UK* » voir même « *Chaos International* » dans l'état très avancé où il est ! Ça me met en joie d'imaginer la rencontre qui vient entre Madame Mollusque-Bonheur et le type qui est au bout de sa vie.

L'Etat nous considère comme des parasites, mais qui plus est malades. Dans sa grande bienveillance il va donc tenter de nous soigner en nous trimballant dans des accompagnements variés et bien souvent inadaptés que tu vas découvrir en partie dans les histoires qui suivent. Une politique de la statistique, qui vise encore à invisibiliser les précaires, puisque tu disparais du spectre une fois inscritE sur un accompagnement.

Le problème, c'est que nous considérons nous même cette société et son Etat malades. Je ne sais pas toi, mais j'ai toujours apprécié cette douce chanson de *Henri Salvador* qui disait ;

*« Le travail c'est la santé, rien faire c'est la conserver.  
Les prisonniers du boulot, font pas de vieux os »* Ë



## Ma rencontre avec l'Artiste

J'ai rencontré pour la première fois l'Artiste en janvier 2016. La prise de rendez vous a été assez rapide, l'Artiste avait l'air visiblement trop occupé. Je me suis renseigné en amont sur la structure qui allait m'accueillir histoire de ne pas laisser de détails au hasard.

Le nom est moche, ça pue la charité déplacée encore plus qu'un concert des restos du coeur. Le site internet est laid. Tout cela m'apparaît comme un bon présage : pas beaucoup de moyen, pas beaucoup de flicage.

Nous sommes le jour de la première rencontre. Je suis plutôt propre et bien disposé, j'ai l'infime espoir que cette rencontre me serve à quelque chose. Je me dis que la personne que je vais rencontrer doit connaître le milieu, est peut être aussi précaire et a sûrement un passé de punk comme plein de cultureux dont la veste s'est retournée avec le temps ...

Le bureau se trouve au 3ème étage dans un immeuble de quartier, il n'y a pas parking, pas de panneaux, c'est bien l'arrache. Les locaux sont sobres, il y a peu ou pas de matériel. On se croirait dans Breaking Bad, un laboratoire de fabrication de meth' prêt à plier bagage rapidement ; quoique la décoration style tapisserie arrachée et murs tachés emprunte plutôt à l'esprit squat à piquouzes.

Un type m'accueille avec un chapeau à la John Wayne et une grosse veste en cuir, je me demande si je ne me suis pas trompé d'endroit. Je le suis en longeant le mur crasseux et je remarque qu'il a les chaussures assorties, genre des tiags. Bon sang je suis arrivé à un local de la NRA.

Il me présente son bureau et deux stagiaires qui semblent perdus ici. En fait, le chef de MoisiLand c'est lui.

Je m'assois sur une chaise bancale. L'ambiance est plutôt détendue, voir totalement je m'en foutiste. Les stagiaires lui causent en mode pote de chambrée, l'alpague par un petit surnom, même si le type pourrait être leur jeune grand père. Je hais les hiérarchies, mais cette nonchalance et cette proximité entre deux générations quand même bien éloignées, cela transpire un truc malsain. Il me fait penser à quelqu'un, j'ai l'impression de l'avoir déjà croisé, mais ça tu auras l'occasion de le lire plus tard.

Dans le bureau c'est un peu plus cosy, il y a des posters de théâtre, des plaquettes d'informations sur des centres culturels, des flyers, c'est rassurant même si j'aurais préféré y voir une affiche de *Spazz*. Il y a même une photocopieuse, pas de doute je suis dans une administration !

Le temps que mes yeux fassent le tour de la pièce le cowboy a disparu et je me trouve face à son sosie, avec un beau foulard rouge, une chemise désinvolte et une légère calvitie. J'ai bien à faire à un artiste, pour être même plus précis, un magnifique spécimen de «Théatreu'-humanisto-cultural». En gros un mec de gauche, mais qui a oublié pourquoi.

Il déplie son bel ordinateur de marque pomme et engage la discussion. Il me tutoie évidemment car la culture c'est un milieu de cools :

- « Tu viens pourquoi du coup ?
- Parce qu'on m'a orienté vers cet accompagnement. »

Il a la main sous le menton, on dirait qu'il réfléchit beaucoup. C'est assez récurrent chez ce genre de spécimen donc cela ne m'inquiète pas vraiment :

- « Non mais plus précisément. Tu es artistes ? Tu veux développer ton art ? Apprendre à communiquer autour de ce que tu produis ?
- Alors artiste c'est un bien grand mot. Je trouve ça très pompeux. Et la partie communication ça ne me plaît pas, c'est pour les gens qui font du commerce ça. Et je ne vois pas la culture comme un produit marchand. Je fais juste de la musique, je cherche des concerts et j'aimerais trouver un peu plus de contacts et élargir mon réseau.»

Je tente de bâcher le côté start-up nation de façon subtile pour voir s'il lui reste un peu d'alternatif dans son bouillon de culture :

- « Oui mais c'est pour en vivre ?
- Bah oui il paraît.
- Donc tu vises l'intermittence ?
- Oui voilà c'est ça ».

En fait il veut me faire bosser l'Artiste. Peu importe que l'intermittence soit précaire et de plus en plus laborieuse à obtenir. Il veut faire du résultat. Au moins comme ça je sais à quoi m'en tenir.

Il me présente le projet de son association qui se trouve être aussi moche que le nom. En résumé, c'est lui qui décide si mon projet est viable ou non, peu importe s'il est intéressant car il faut que ce soit pécuniairement rentable. Cela tombe très bien car c'est tout ce que je ne veux pas.

On blablate un peu. Il poursuit l'analyse de mon parcours :

- « Et tu as combien de groupes ?
- Actuellement je joue dans quatre groupes, dans des styles un peu différents.
- Mais lequel te semble le plus prometteur ?
- Bah le groupe d'anarcho punk c'est clair !

Bizarrement à ce moment là il retire la main de sous son menton.

- « C'est rentable à ce point ? »
- Je trouve oui, on fait 300kms, on mange gratuitement, on boit des bières et parfois on a même des sous pour l'essence ».

Il ne rigole pas, mais je m'y attendais. Je le taquine un peu pour lui rappeler qu'on est pas du même monde.

Je finis par lui dire que je joue dans un groupe de chanson, l'argument ultime pour les genTEs de la Culture avec le grand « C ». Il plonge la tête la première dans le traquenard aux ficelles pourtant évidentes. Il y a un site internet (que j'ai fais, moins moisi que le site de son association et pourtant je suis vraiment très mauvais avec tout ce qui touche à la technologie), des dates affichées, un projet semble viable.

Je m'en tire plutôt bien car on finit par se dire qu'un rendez vous tous les 6 mois ce sera surement suffisant, il note juste comme difficulté me concernant « la gestion de l'organisation de son temps entre les différentes formations musicales ». Il me donne des contacts d'autres Theatreu-Es' qui ne me serviront évidemment à rien.

Finalement, l'accompagnement vendu par l'assistante sociale c'est simplement de la réinsertion, qui se trouve être mandatée par le conseil départemental. L'Etat délègue sa mission à des prestataires, dans ce cas là c'est une association ce qui ne semble pas pire. Mais il existe des prestataires privés qui s'engraissent gracieusement sur le dos des personnes suivies par Pôle Emploi.

L'artiste remet son chapeau John Wayne et sa veste de cuire, il tient à m'accompagner puisqu'il a fini sa journée (il était 15h00 de mémoire, en milieu de semaine, j'avais demandé un rendez vous le matin de ce même jour mais il se trouve qu'il ne bossait pas, un hasard surement...). Il prend surement le chemin de son ranch. Pour me saluer il baisse son chapeau, comme les vrais. Puis sa silhouette s'estompe dans le gling-gling de ses tiags :

*He's not a poor lonesome cowboy...Ê* (mais avec *In the Death Car*, de Goran Bregovic en fond sonore)



## Le jeu des -1000 euros : Episode 1 – La guerre des économies

Nous voilà en décembre 2016. Il fait froid, tout est calme et paisible, c'est la période des fêtes. C'est le moment que choisit l'Hôtel du Département pour faire ce qui s'appelle un « contrôle de ressources ».

Selon l'article R 262-6 du code de l'action sociale et des familles, les ressources à prendre en compte lors de la détermination du RSA comprennent « *l'ensemble des ressources de quelque nature qu'elles soient, de toute personne composant le foyer (...)* ». Voilà ce qui est écrit sur mon courrier de contrôle de ressources. Je comprends donc qu'il faut tout justifier.

Il s'agit de leur envoyer tous tes relevés de compte de l'année (ici 2016) afin qu'ils te questionnent sur la moindre entrée sur ton compte (même pour 20 ou 30 euros, comme expliqué dans **Le parasite contre la croûte de l'enfer**). Si tu contestes, ton RSA est suspendu. C'est inscrit dans leurs conditions de vente il faut croire.

L'Hotel du Département c'est une instance de flicage des pauvres, géré donc par le département. Chaque conseil départemental est libre d'expérimenter des techniques de réinsertion plus sales les unes que les autres, indépendamment des orientations sociales du gouvernements, aussi pourries qu'elles soient déjà (comme les heures de bénévolats contre RSA comme c'est à la mode en ce moment).

L'Hotel du Département, c'est un monstre invisible à plusieurs têtes, une carcasse putride ou grouillent de purulent vers tristes et aigris, perdus dans les rouages brumeux et inaccessibles de l'administration. On peut y trouver des anciens flics en mal de pouvoir, des agents des impôts fans de nazisme, ce genre de personnel administratif. La crème de la crème du fond de la fosse septique.

Après des discussions avec des copaines, certaines régions sont mieux loties que d'autres. Tout dépend malheureusement de l'orientation « politique » de ton département. Le conseil départemental est bien vieille droite à l'endroit où je suis à ce moment.

J'ai donc tenté de joindre ce service afin d'avoir des explications de quoi justifier et comment. J'ai appelé tous les jours, une fois à 10h, une à 11h30, une à 14h et une à 15h30. Ça a décroché une seule fois un jeudi à 15h30.

- « Bonjour, j'ai eu beaucoup de mal à vous joindre je voudrais des précisions svp sur un courrier que j'ai reçu. »

Je reste volontairement vague et cordial étant donné la situation.

- « Qu'est ce que vous voulez ? C'est quoi votre courrier »

Me répond mon interlocutrice d'une douce voix avec cet aplomb amical propre aux administrations.

- « Ah euh c'est un contrôle de ressources. On me demande de justifier toutes les entrées de compte pendant un an. Mais je n'ai pas tous mes relevés, j'essaie de diminuer mon empreinte papier avec ma banque.
- Peu importe il nous les faut. Vous travaillez sûrement non ? Vous dissimulez des revenus ?
- Ah oui on est directement dans l'accusation là ? Non je ne travail pas madame, je suis précaire, je vis avec 484 euros par mois. Je cherche juste à comprendre ce qu'on me veut et ce que je dois justifier.
- Faites nous des courriers pour justifier chaque entrée sur votre compte de l'année 2016, ou des factures - SI VOUS TRAVAILLEZ - il nous faut ça dans 10 jours maximum.
- Merci de votre disponibilité et votre cordialité... »

Clac, je raccroche. Je suis outré. Plus par le comportement des agentEs de L'Hotel du Département que par ce que j'ai à fournir comme pièces. M'organiser pour produire du contenu ça je peux, mais rester patient et compréhensif face au mépris de classe pas vraiment.

J'ai donc dix jours pour chopper tous mes relevés de compte à la banque et produire des faux courriers de rentrée d'argent.

La technique principale à adopter et valider dès le début de ton parcours RSA c'est la vente au particulier, via leboncoin. Tu declares une vente, peu importe si c'est vrai. Il n'y a pas besoin de reçu. C'est l'unique façon valide de justifier des sommes qui apparaissent sur ton compte, si tu es seulE. Les raclures du gouvernement commencent à s'intéresser à ce cas donc il faut bien rester vigilantE, renseigne toi auprès de ton assistante sociale, en feignant l'innocence la plus totale. L'Etat parle justement de contrôler leboncoin et d'exiger des preuves des transactions.

Si tu vis à plusieurs, en colocation par exemple, le transit d'argent fonctionnent aussi. Car tu peux justifier de charges à payer, ou de frais que tu dois aux autres habitantEs du logement. Si tes camarades sont aussi au RSA il vaut mieux éviter évidemment.

La meilleure technique étant de ne faire absolument rien rentrer.

Comme je l'ai abordé dans l'histoire **La parasite contre la croute de l'enfer**, il faut que ton compte courant soit un exemple de pureté. Néanmoins, tu peux tenter de te la jouer Cahuzac, et ouvrir un compte Nickel. Bien que d'apparence discrète, ce système n'est pas la révolution, ça appartient à 95% à la BNP Paribas, mais ça facilite le transit d'argent liquide. Tu peux y transférer des fonds et prendre le risque de ne pas déclarer ce compte (même si c'est bien spécifié dans ta première demande que tu dois déclarer « TOUS TES

COMPTE ») en espérant qu'ils ne te retrouvent pas, sachant que tu dois tout de même donner ta carte d'identité pour l'ouvrir. Je ne connais personne actuellement qui s'est fait rattraper, bon sauf Cahuzac, mais ce n'était ni pour un compte Nickel, ni pour 200 euros dans son cas.

Pour mon année j'ai donc déclaré des ventes sur leboncoin et des virements de copains, justifiés avec des attestations sur l'honneur. Seulement sur un point j'ai merdé. J'ai joué l'honnêteté et c'est bien la dernière chose à faire quand on discute avec l'Etat et ses thunes.

Mon grand père mourant dilapidait ses économies d'ouvrier durement gagnées, j'ai donc bénéficié d'un chèque de fin d'année de 1000 euros, que j'ai déclaré comme don. Ce chèque est entré sur mon compte par le compte de mes parents car c'est eux qui géraient à la fin. Une once de confiance dans ce système de merde qui me vaudra 5 mois de galères et de paperasses intensives que je vais tenter de décrire par la suite.

Je fais le malin maintenant mais je ne faisais pas preuve de tant d'assurance pendant mes premières années de RSA. Je te le dis car tu vas aussi faire des petites erreurs et apprendre de celles-ci. Le principal étant de ne pas abandonner copain, courage à toutes et tous, on les aura à l'usure , .

\*\*\*\*\*

## **Le jeu des -1000 euros : Episode 2 – L'Etat contre attaque**

En février 2017 je reçois donc le fameux courrier. Comme les riches. Un redressement fiscal, adressé par l'organisme financeur du RSA, l'Hotel du Département. Notes la rapidité fulgurante, 2 mois ici, de l'administration dans le sens de la ponction, plutôt que celui de la redistribution. Pas besoin de comparer ça avec le traitement des affaires de gentEs politiques qui durent parfois plusieurs années et qui terminent sans suite. Sinon c'est un coup à se radicaliser et devenir autonome-essstremo-gaoucho-giletjauno-anarcho-bolchévique.

Le courrier est signé par un certain Monsieur D.P (prénom et nom), un justicier auto-proclamé, voué à ramener l'ordre et la paix dans la belliqueuse région de Précaire-City. Au début j'ai rigolé, je trouvais ça super classe. Je me pavanais moi petit pauvre au côté des grands bandits de la fraude fiscale, j'étais le Bernard Tapie du caniveau.

Cette situation m'était déjà arrivée dans ma première et peut être seule année de salariat, avec la CAF et le système APL. J'avais du rembourser un trop perçu.



J'étais éduc, on vivait à deux éduc riches dans un tout petit appart, on était les rois du pétrole, ça avait été assez facile.

La ça semblait un peu différent mais je n'étais pourtant pas stressé, du moins au début. J'ai directement appelé la conseillère RSA indiquée sur un précédent courrier. Celle que j'avais rencontré, qui avait un nom de mollusque dans **Ma maladie**. Pas l'artiste, car lui son job c'est seulement de me « réinsérer », pas de me payer.

Je pense que ce montage administratif n'est pas anodin. Car en effet, devoir s'adresser à plusieurs interlocuteurs peut être source de confusion. Et unE précaire perduE est potentiellement unE précaire de moins qui abandonne. Des endroits différents, des bureaux différents, des services différents. Parfois même des services que tu ne peux pas rencontrer, ces derniers étant la cerise sur le gâteau. C'est la défense coriace mise en place par l'Etat face aux pauvres aux dents longues.

J'appelle donc à 10h30. A l'accueil ça décroche, mais je remarque que je ne suis plus affilié au même bureau. On m'a déplacé sans rien me dire un peu plus loin. Je prends un ton un peu solennel avec l'assistante d'accueil :

- « C'est une catastrophe, pouvez vous me passez ma conseillère Madame Mollusque svp ?
- Calmez vous Monsieur que vous arrive t'il ? Madame Mollusque est actuellement en congé maternité elle ne peut pas vous répondre. Pouvez vous rappeler dans un mois ?
- Pardon ? Vous plaisantez ? Vous voulez me laissez crever la gueule ouverte ? ».

Je suis un peu agressif et je dramatise à fond, mais je commence à stresser. Je ne suis pas capable de mentir, mais mon sentiment d'injustice est tellement plus fort, qu'avec les institutions et les instances du capital j'y arrive. Tout est alors question de légitimité. Mentir à un Etat qui ment, exploite et violente sans cesse est-ce légitime ? A toi de faire ta petite critique. Je l'ai évoqué dans **Le code Rhum**, tu vas devoir t'entraîner aux jeux de rôle et romancer parfois beaucoup afin de te créer ta place au soleil. Tout se mérite comme on dit dans l'immonde méritocratie, y compris la survie visiblement.

Je réfléchis. Comment je vais comprendre cette histoire de trop perçu sans indications et explications ? Je pré-sens déjà le coup fourré donc j'insiste :

- « Passez moi vite sa remplaçante svp, on m'a coupé toutes mes ressources, je suis a la rue avec mes enfants je ne sais plus quoi faire...
- Pardon monsieur, je vous passe Madame Y (son nom ne ressemble à rien) sans attendre patientez deux minutes, elle est en réunion. ».

Voilà déjà un coup de théâtre pour avoir ne serait-ce qu'une personne au téléphone. Ça promet.

Je fini par discuter avec Madame Y et lui expliquer ma situation, bon je lui re-précise le vrai contexte, que je n'ai pas d'enfants etc. Plus elle parle et plus je commence a bouillir.

J'ai un trop perçu de 1000 euros qui est considéré comme un revenu, j'ai donc touché 2 mois et demi de RSA en trop. Peu importe si c'est un don, une aide etc, peu importe si c'est de la famille, les parents proches etc, c'est 1000 euros qui arrive sur mon compte. Et qui sont en trop pour l'Etat qui suppose qu'il peut se rembourser de ce qu'il m'a avancé.

- « Je suis désolé pour vous Monsieur F, ça fonctionne comme ça.
- Ouais je vois. On peut faire crever les pauvres et engraisser le gros capital et les politicards. Et on peut être payée à expliquer aux pauvres comment on leur sucre leur minimum pour vivre.
- Vous n'avez pas le droit de dire ça, j'aime mon métier, j'aide les gens.
- Et bien aidez moi, qui je contacte pour régler ce problème ?
- Ah mais personne, enfin si, vous pouvez essayer l'Hotel du Département. Mais il n'y a pas de prise de rendez vous en personne. Seulement une boîte au lettre et un accueil téléphonique le jeudi.
- Et y'a pas une porte à enfoncer ?
- A ce jeu la vous ne gagnerez pas Monsieur F.
- Ok salut et pas bisou. »

Je raccroche furax. Je suis hyper énervé. Sur le coup, ça en devient personnel et je suis très remonté contre mon interlocutrice. Avec le recul et comme évoqué plus haut, je pense que ce montage administratif a vocation aussi à créer de la distance entre les travailleurs et travailleuses du monde social. Il est toujours plus facile de s'en prendre à unE employéE proche de nous qu'à des élites planquéEs dans leur tour d'ivoire. C'est pour ça qu'il est toujours important de réclamer de rencontrer la personne qui a le pouvoir. Et malheureusement il y en a toujours une.

J'essaie d'appeler l'Hôtel du Département dans la foulée. Ça ne répond pas. Je regarde direct l'adresse pour y aller et rencontrer une éminence grise qui agit dans l'ombre, avec un contrôle total et martial sur les liquidités de pauvres en errances. C'est à la ville, pas loin du commissariat principale. Ça ne m'étonne pas vraiment.

J'embarque mon courrier de redressement fiscal car il y a le nom de D.P dessus, ça doit être un gros bonnet de cette administration de merde, je vais demander à le rencontrer. Je ne sais pas pourquoi mais j'imagine que c'est un type, enfin quand y'a du pouvoir c'est a 90% sûr que ça en est un, mais surtout qu'il ressemble à *Al Pacino* dans *Scarface*.

J'arrive sur place et c'est effectivement un énorme bâtiment austère avec des grilles, pas de place pour stationner et pas d'accès accueillant. Y'a une vieille plaque avec le nom mais pas plus.

Il y'a juste cette énorme porte verdâtre et une sonnette. Bien évidemment je commence par sonner. Rien ne se passe. Je reste appuyé une bonne minute le doigt enfoncé dessus toujours rien. C'est peut être seulement décoratif. Je commence à taper la porte comme un bourrin. Toujours rien. Y'a des carreaux pas trop loin, c'est pas hyper accessible et en plus y'a des barreaux... Mais je tente de sauter et de taper au carreau entre les grilles. Enfin quelqu'unE ouvre une fenêtre :

- « Non mais ça va pas, c'est vous qui faites ce boucan ?qu'est ce que vous faites ici ?
- Bah j'essaie d'avoir un rendez vous ! Personne ne répond à la sonnette. Ni quand je frappe à la porte.  
Je voudrai voir Monsieur D.P en urgence.
- On ne prend pas de rendez vous monsieur partez, monsieur D.P est très occupé.
- Non mais vous rigolez ? C'est qui ce mec Jésus ? Ouvrez , vous n'avez pas le droit d'accabler les précaires comme ça. Sans apporter de réponse !
- J'appelle la police ! Partez !
- Mange tes morts fils de rien ! »

Sur ces délicates paroles je file en douce, j'ai rarement été aussi en colère je crois. Si y'avait eu une grosse pierre il l'aurait prise dans la gueule. Même si bon, en effet maintenant avec le recul, il répond peut être aux ordres bla bla bla. C'est le pouvoir qu'il faut combattre pas les agentEs d'administration bla bla bla... Les arguments de socedem standard ! Mais parfois ça aide à se calmer, même si on y croit pas.

Sur la route du retour, j'essaie de me détendre, j'écoute de la zik, je crois que ça devait être un truc genre *Kate Bush, Never for ever*. Je réfléchis à la stratégie à adopter. Je vais tenter de passer par un intermédiaire pour résoudre mon problème. Et qui est le moins pire jusque là ?

Mon ami l'Artiste.



## Le meilleur rendez-vous de ma vie

J'avais revu l'Artiste entre temps une fois. En juillet 2016, dans un nouveau bureau un peu plus classiques, pour renouveler mon accompagnement de 6 mois. C'était bref et rien de plus que dit avant. Ce qui m'aura donc poussé un an.

Mais je l'ai surtout vu plusieurs fois dans un bar concerts que je fréquentais. Il était souvent bourré ou moi je l'étais. Et on faisait comme si on n'avait rien à se dire. Enfin, on avait vraiment pas grand chose à se dire. Puis personnellement quand je suis cuit, j'ai plutôt tendance à m'endormir et/ou à rentrer dans un mutisme total.

Un autre anecdote, ce bar, je n'y suis sûrement pas le bienvenu (même contexte que l'histoire abordée dans **Ma maladie**). C'est toujours en lien avec les acteurs (au masculin, bien masculin et surtout au pluriel) de la scène hipster punk de la grande ville proche de moi ou visiblement on peut agresser ou basher des copines et/ou être soutien d'un agresseur sans s'en excuser. Ni juste rien remettre en question. Tout en en se proclamant anti-sexiste, de manière à jouer dans les lieux politisés ou surfer sur le DIY pour partir en vacance. J'en vomi dans ma bouche rien que d'y penser.

Nous sommes donc en début d'année 2017, en mars, je ne me rappelle plus exactement parce que j'ai pas de papier pour ce rendez vous ci. Et c'est bien normal car c'est le seul rendez vous que j'ai réclamé !

Je suis déjà dans la merde car j'ai reçu mon courrier de redressement fiscal du RSA. Et c'est bien la seule raison qui me motive à aller voir l'Artiste (voir l'histoire précédente **Le jeu des -1000 euros : Episode 2 – L'Etat contre attaque** pour les détails). Je suis déter', comme unE black-bloc un 1er mai et je compte bien ne parler que de ça pour qu'il appelle peut être ses potes bien placés et intouchables de l'Hotel du Département. Pour me motiver, je me passe la discographie complète de *Detestation*.

Première bonne nouvelle l'Artiste me file rendez vous dans un bar, à midi. Cela me surprend un peu, mais c'est un mec de la culture. Il entretient sa coolitude, c'est un travail quotidien. Ce n'est pas trop tôt et j'aime bien le troquet dans lequel il me convie, donc l'idée m'enchant. Comme toujours je suis à l'heure, je suis presque frais car je n'ai pris qu'une demi-cuite la veille. J'ai gardé un peu l'haleine d'alcool pour le côté crédible de l'artiste maudit et tout ça (même si généralement tous les types qu'on dit « artiste maudit » sont des assassins ou connards ou les deux, comme Cantat ou Damien Saez<sup>64</sup> pour ne citer qu'eux). Il m'envoie un texto pour me dire qu'il est en retard. Ça commence bien, un vrai cliché ce mec, encore un parasite. Il fait plutôt beau et il est midi, j'hésite deux secondes entre un café et un demi. Puis finalement je me dis qu'au pire ça me déliera un peu la langue. J'opte pour la bière et je fais une note au comptoir. Une demi-heure après l'Artiste arrive. Il a l'air moins frais que moi, ça m'amuse plutôt, il ressemble plus à un schlagos pilier de bar qu'à un théâtral et il sent

bon la bière. Mes yeux scintillent. Est ce que ça va être le meilleur rendez vous de ma vie ?

- « Salut F, désolé pour le retard, tu veux un truc à boire ? une bière ?

Direct. Il ne me propose pas de café et il n'attend même pas ma réponse. Je suis un sentimental et ça me plaît, j'accepte volontiers je trouve même ça mignon. Même si j'ai bien conscience qu'il sait que je ne tourne pas principalement à l'eau. Il est complètement dans le speed et à l'arrache. On dirait qu'il vient de se lever et qu'il a couru.

- « Martine (la personne du bar) deux bières steuplait, j'ai chaud. Tu mets ça sur ma note. Je ne sais plus où j'en suis. J'ai payé la dernière ?

Il est tellement sympathique que j'en profite pour caler mon addition, je tente, on ne sait jamais :

- « Ah bah j'ai déjà fait une note au comptoir.
- Je vais payer t'en fais pas. Je suis à la bourre. C'est de ma faute si t'as attendu »

L'artiste est drôlement bien luné et bien habitué à ce comptoir visiblement. Le fait qu'il ne ressemble pas un représentant de la NRA doit jouer aussi. J'en oublie presque pourquoi je viens. Mais je reprends vite mes esprits :

- « Alors ça va quoi de neuf depuis la dernière fois ? Tu as pu avancer sur tes concerts ?
- Oui j'ai pas mal de dates etc. Mais en fait j'ai surtout un gros problème avec mes allocations et je vais avoir besoin d'aide de personnes qui ont des contacts avec le département.
- Vas y raconte moi. »

Je romance évidemment, je lui dit que je suis venu en stop, que mon véhicule est cassé, que je n'ai plus un rond pour manger et pour les transports en commun. Enfin, c'est un demi mensonge car j'ai effectivement déjà dépensé 500 euros des 1000 euros de mon grand père dans des soucis de voiture. Bagnole qui va lâcher peu de temps après de toute manière. Et je n'ai plus que 70 euros de RSA par mois à ce moment, la fête.

On parle pendant 40 bonnes minutes, de tout sauf mon projet initial. Les bières s'enchainent, il paye tout et c'est même lui qui propose. Puis finalement on arrive sur le point qui m'intéresse :

- « Mais tu sais F, ces 1000 euros, si c'était un prêt et bien le RSA ne te réclamerait rien et te rembourserait même les mois qu'ils te réclament.
- Ah ouais ? Un prêt genre une personne m'a prêté 1000 euros et je lui rembourse ?
- Oui voilà exactement. »

Et là, mon cerveau tout juste enjaillé par les quelques mousses percute direct :

- « Ah mais c'est mes parents ! Iels m'ont fait un prêt j'avais oublié ! Et en fait je les rembourse. C'est justifiable ça avec des courriers et une mise en place bancaire, genre un virement ?
- Oui je pense que ça peut fonctionner dans ce cas.»

Et là l'Artiste, d'un léger sourire en coin, me livre le lourd secret. Celui qui allégera considérablement mon esprit meurtri par tant d'injustice. Je suis hyper content, j'essaie de ne pas trop surjouer et de ne pas le montrer. Je tente d'adopter ce petit sourire un peu «Théatreu'-humanisto-cultural» qui me semble, à ce moment, teinté de classe.

Pour finir le rendez vous, il m'indique que je ne pourrai plus profiter de sa structure, car les renouvellements sont limités et la c'était déjà trop pour le peu de résultats. Il m'envoie dans une autre structure, pour une nouvelle histoire. Je dois avancer. Ça ne tient pas à moi, c'est lui, comme dans les belles histoires des films où on se déchire. Mais il m'assure qu'on se reverra comme avant, au bar, bourrés sans doute et que rien ne changera entre nous. Je ne vois plus en lui la NRA et le cowboy, mais l'homme à l'écharpe rouge romantique et nonchalant, s'éloignant d'un pas léger sur la mélodie enivrante de *Goodby Marylou* de *Michel Polnareff* qui passait dans le bistrot.

\*\*\*\*\*

### Avec l'Informaticien, assis, à se regarder

Suite à mon rendez-vous incroyable avec l'Artiste du moi de mars, j'ai monté une solution à mon problème avec **Le jeu des -1000 euros**.

J'ai rédigé une attestation sur l'honneur, pour dire que ce chèque de 1000 euros était juste un prêt pour racheter une automobile. Mes parents ont également rédigé une attestation. J'ai mis en place le virement, soit 40 euros par mois pendant 25 mois, avec une attestation de ma banque également. J'ai copié tous les dossiers 3 fois. J'ai déposé un dossier dans la boîte aux lettres de l'Hotel du Département et je les ai appelé pour leur dire que j'en avais posé un. Histoire que personne ne manque de documents. Deux semaines après j'ai refait pareil,

avec cette fois ci un bonus sonnette et attendre qu'on me réponde. J'ai gardé enfin le troisième dossier par prudence en attendant une réponse.

Je tiens à préciser que dans mon cas, c'est un privilège d'être en lien encore avec sa famille. Même si iels ne cautionnent pas mes choix de vie, même si iels sont dégoutés etc.

Bien qu'iels ne pigent pas du tout ce que je fais, étant elleux dans une culture prolétaire très forte, le fonctionnement des institutions les a agacés et enervés au plus au point. Je crois que c'était la première fois que je les entendais formuler que c'était dégueulasse cet acharnement contre les bénéficiaires des minimas sociaux.

Nous sommes en avril 2017. Je suis toujours un peu en galère de thune, je n'ai plus de voiture, pour de vrai ce coup ci. C'est peut être le Karma comme diraient les blancs à dread hippie-babos colibri. Moi je préfère les *Electro hippies*. Mais ça voudrait aussi dire que ce bâtard de Karma est du côté du grand capital et de ses représentants en hauts lieux. Comme les colibris en gros.

Je reçois un nouveau courrier. J'espère que c'est la fin de mes ennuis. Il y a ce beau sigle sur l'enveloppe, « RSA », sincèrement il n'y a que quand tu l'as vécu que tu peux savoir quelle sensation cela fait. C'est l'aventure, tu ne sais jamais ce qu'il y a dedans ni pourquoi. Pour moi c'est comme être debout sur une chaise, une énorme sensation de vertige et de malaise.

J'ouvre alors et je lis « Rendez vous » et tous mes espoirs nouveaux partent en fumée. C'est rapide purée, un mois après la sortie tout juste de l'autre dispositif de l'Artiste. Apparemment pas le temps de niaiser chez les chasseurs de parasites ! C'est un premier entretien, donc comme d'habitude, je fouille sur les internets pour savoir où on m'envoie, pourquoi et avec qui. Comme ça, juste en première lecture ça a l'air vraiment « pluridisciplinaire » comme disent ceux qui se la racontent en socio', en gros ça touche à tout. Mais ça pue le partenariat public-privé, un truc comme ça, en fond je ne sais pas comment expliquer. Une espèce de boîte, près d'un palais de justice en plein centre ville, y'a un truc qui cloche.

Je me pointe donc le jour du rendez vous. J'ai déjà élaboré mon discours, ce sera autour de mes difficultés financières et du pathos à revendre, le Cours Florent en pleine action !

Je suis toujours en avance, je déteste profondément l'endroit. Il faut sonner et parler à un truc en bas du bâtiment. Un ascenseur moderne qui te cause et qui te fais monter à un étage bien trop haut, ça pue l'espèce de produit ménager industriel dégueu et les parfums de bureaucrates au rabais. Mon espoir en l'humanité continue de faiblir. Heureusement dans l'ascenseur, il y a de la musique, la déchirante voix de *Cesaria Evora* me permet de penser à autre chose, ça reste clairement ma chanteuse préférée.

En arrivant à l'étage je vois un vieux type tout schlag qui sort du bureau où je



vais, je mets un moment à le reconnaître parce qu'il est déguisé. Enfin, habillé genre propre et c'est pas dans ses habitudes. Ça y'est je le remets, c'est un pochtron avec qui je buvais des canettes à la gare à un moment ! En vrai il m'a sauvé la mise une fois ce gars, je m'étais endormi et on m'avait tiré mon sac. Il avait choppé le type et récupéré mon sac. Du coup bah on avait rebu des bières pour fêter ça... C'est dommage il est déchiré et il ne me capte pas. J'aurais aimé le remercier encore un coup et lui demander le pourquoi de son accoutrement ridicule.

Je rentre dans l'endroit, c'est plein de petits bureaux de merde comme dans les films Etats-Unien. Je précise à l'accueil mon rendez vous, ce sera avec quelqu'un que je vais appeler l'Informaticien, il a un nom de département. En l'attendant je lis les trucs sur les murs, notamment les services proposés par cette structure. Et là je vois « relooking ». Je crois que je comprends mieux le costume de mon collègue à l'entrée. J'ai du mal à en croire mes yeux... Ici on méprise tellement les genTEs qu'on va essayer de les faire ressembler à quelque chose de bien, c'est à dire pas à elleux, mais à la société Instagram par exemple. Ça me fout littéralement la gerbe. Heureusement l'Informaticien arrive, il est pas bien rapide à première vue, une démarche ballante un peu à la Suisse Romande (déso les copaines de là bas je vous aime!). Je me dis que ça va être détendu.

Il me présente un peu la structure, que ça aide des personnes bien en galère, qui ne s'habillent pas bien, ne parlent pas bien etc. Je fais mine de m'y intéresser et de trouver ça super. J'adore qu'on aide les pauvres, moches, sales, analphabètes, il faut beaucoup de cœur pour faire ça. Heureusement que les entreprises privées sont là. MAIS BRULEZ MOI CA ! Je deal très très fort avec ma patience. De naturel je ne suis pas trop du genre à en placer une, mais quand c'est odieux comme ça c'est dur de se contenir. Le RSA c'est de la survie donc on s'adapte au bout d'un moment, même au pire.

A mon tour, je lui explique que je suis musicien, que l'Artiste m'a envoyé la. A ce moment il tique un peu :

- « Mais bien oui Monsieur F je vois, mais je ne comprends pas cette prescription, vous n'avez pas le profil des personnes qu'on accompagne habituellement.
- Ah oui pourquoi ?

J'essaie de lui faire vomir son mépris mais il à l'air tout de même gentil. Je ne sais pas si il l'est, ou si c'est le fait de ressembler à un Suisse qui attire ma totale sympathie.

- « Et bien il est mentionné que vous avez déjà fait votre site internet. Et c'est le seul domaine ou je pourrais vous aider.

- Ah oui c'est exact, voici le lien.

Je lui laisse le lien, il est content, il ne ferait visiblement pas mieux. Il me demande si je veux continuer dans cette voix et je lui explique que non. C'est simplement un outil. Il comprend. Etant un peu plus à l'aise, je me permets alors de le questionner de manière un peu ironique :

- « Mais le relooking pour moi ce n'est pas intéressant ?
- Non pas vraiment, vous avez votre style on va dire. Ce n'est pas le plus important.
- Mais pourquoi je suis là alors ? On va s'orienter vers quoi ?
- Et bien je ne sais pas, déjà être présent et signer le papier ici à chaque rendez vous. Et puis, bien on pourra parler de ce que vous voulez ou ne pas parler. Ça durera 15 minutes pas plus.
- Donc on peut être assis là pendant 15 mn à se regarder ?
- Oui, il faut juste être présent et surtout que je renvoie le papier de présence signé. »

J'hallucine complètement. Il va falloir que je me déplace pour 15mn et signer un papier. J'essaie de négocier les trucs par mail etc impossible. Et à vrai dire j'ai du mal à lui en vouloir car il semble toujours aussi zen et pas du tout investi d'une mission. Et ça, c'est le genre de profil qui me plaît ! Enfin ça dépend les contextes, mais avec des personnes qui veulent ton asservissement c'est plutôt ça qu'on cherche.

Le deal est donc passé, ce sera intense. Du jamais vu encore dans ma carrière de parasite. Je vais suivre un programme comprenant 4 rendez vous de 15mn, à raison de un par moi. L'avantage étant que je fixe les rendez vous un peu comme je souhaite, enfin en fonction de sa disponibilité mais sans plus.

Ce rythme effréné va me permettre dès le second rendez vous d'accéder à une denrée rare pour les précaires, le capital social (le truc du grand sociologue là, qu'il a peut être volé à une autrice encore!).

En effet, j'apprends en mai que l'Informaticien a un contact direct à l'Hotel du Département, et avec le parrain carrément du truc, le fameux Monsieur D.P qui est trop occupé. Il finit par appeler son contact devant moi pendant le second rendez vous afin de demander si mon dossier est transmis, si il est traité etc. La situation se dénoue peu à peu. Apparemment à l'Hotel personne ne sait rien. L'Informaticien lance alors une légère attaque pleine de retenue et il obtient pas magie la ligne directe de la superstar de l'Hotel des sous merdes.

Il obtiendra une réponse dans la semaine. Je suis surpris mais hyper content et comme le courant est hyper fluide entre nous je lui place une petite boutade :

- « Bien dis donc ça va vite quand on rentre directement en contact avec l'incarnation de Dieu le père.  
C'est un peu comme si vous étiez Jésus !
- Peut être pas à ce point quand même, Mais oui c'est vrai que ce bureau est très difficile à joindre et très procédurier.
- C'est sûrement fais exprès non ?
- Ça je ne peux pas répondre...
- Ça m'arrange de toute façon je n'ai jamais su m'adresser correctement au Saint esprit. Je suis un fils des enfers moi. »

Il sourit. Et l'entretien est fini.

Nous arrivons en juin, c'est le troisième rendez vous. Je m'habitue aux odeurs horribles de bureaux. Peut être que ce serait pour moi aussi peut être un jour ? Je me fais parfois des blagues à moi même. Je file direct dans mon bureau préféré. Le seul sûrement que j'apprécierai comme ça. La, l'Informaticien m'accorde ma réponse.

- « Le dossier est traité, ça semble en bonne voix. Sans vouloir vous faire de faux espoirs, vous serez peut être régularisé.
- Merci j'adore ce que vous faites. »

Je me souviens lui sortir ça. Je ne sais pas pourquoi, avec le plus grand naturel. J'étais à l'aise. On finit ce rendez vous à discuter des suites. Ce n'est pourtant que le troisième. Je lui dit que je n'ai pas de véhicule, il me fait une prescription pour une autre structure qui a l'air très prometteuse. C'est un organisme qui apporte des solutions de mobilité. Sur le papier comme ça, cela semble être de loin l'idée la moins pourrie qu'on m'aie proposé jusqu'ici. C'est à dire que quand on a déjà vu « relooking », toutes les options paraissent soudainement fabuleuses. Néanmoins, l'Informaticien avait l'air d'être quelqu'un qui faisait son job à peu près dans le bon sens, sans zèle et compréhensif. Je me suis questionné un certain moment, me demandant comment c'était possible de s'autoriser à travailler dans une structure d'accompagnement aussi horrible et infantilissante. Surtout quand on est privilégié et qu'on a un peu plus le choix.

Je reviens en juillet pour la dernière échéance. Je m'étais mis de super humeur en me refaisant l'intégrale de *Huoker Dü*. Et là, comme si tout était prévu ainsi, la magie opère entre nous. On s'assoit ; et puis pendant 10 mn, on reste là assis à se regarder.

## 6 ans de RSA



(collage néo-écologique post-moderne)

## Le jeu des -1000 euros :

### Episode 3 – Le retour du parasite, ACABement vôtre

Quelque temps après mon dernier rendez vous avec l'informaticien, peut être une semaine après, je reçois un autre courrier. L'enveloppe semble cette fois un peu différente. C'est écrit à la main, il n'y a plus le sigle RSA sur la lettre, mais ça semble être tout de même un courrier un peu officiel.

Nous sommes en mi juillet 2017. Je vis dans une nouvelle baraque avec des super potes depuis peu, c'est cool c'est notre premier été a cet endroit. Mon RSA est à nouveau normal. C'est un peu la belle vie.

Alors pourquoi ? Et bien sache que ton RSA est réévalué tous les 3 mois normalement, par une déclaration que tu fait qui se nomme « Déclaration de ressources trimestrielles ». Je l'ai détaillée dans le début de **Le parasite contre la croûte de l'enfer**. J'ai donc eu simplement trois mois à vivre avec 70 euros, puis après avec la nouvelle déclaration, je suis repassé au seuil normal.

Cette bataille devenait donc plutôt une question de principe que vraiment une source de soucis financier. C'est l'idée même d'emmerder l'institution qui m'intéresse ici car je n'ai pas besoin de l'argent. J'ai plutôt tendance à le refiler à des caisses de soutien quand j'en ai trop. Mais il existe tellement de personnes qui ne réclament pas leur droit à ce minima social, tellement de traders ou entrepreneures qui se gavent en parallèle, que je trouve que ça devient quasi un acte militant d'aller au bout de la démarche. Prouver qu'on peut aussi se confronter à l'administration, à l'usure parfois et surtout quand on a le temps, les privilèges et le bagage derrière. Ça aidera peut être des genTEs, ça en motivera peut être d'autres à faire pareil.

Il est 11h30, c'est encore tôt le matin, je me décide d'une main fébrile à ouvrir la fameuse lettre.

Déjà la forme est différente, il n'y a pas les tirades habituelles comme :

« Sans nouvelles de votre part, nous serons contraints d'en informer le service Allocation RSA du Conseil Départemental qui se réserve la possibilité via l'équipe pluridisciplinaire de prononcer la suspension de vos droits ».

Je retrouve cependant le caractère officielle, il y a le sigle du département, et une signature en bas. Mais ce n'est plus celle du parrain D.P. C'est la signature de la responsable du bureau contentieux.

Dès le début, il est écrit une phrase magnifique et envoûtante qui me fait déjà tourner la tête : « Nous avons accusé réception de votre recours administratif ». Pourquoi cette simple phrase me fait déjà sautiller comme une puce sur un chien de punk ? Et bien j'avais reçu un autre courrier un peu avant qui me précisait que si ma démarche restait sans réponse, c'était qu'il s'agirait d'un « rejet implicite de votre requête ». Note que l'Hotel du département serait déjà trop occupé (et trop lâche aussi) pour répondre à des mécréants comme nous.

Or, je reçois une réponse. La suite du courrier continue donc en toute logique par : « Nous apportons une réponse positive ». Je me suis arrêté là, je n'ai pas cherché plus loin. Je n'ai même pas regardé quand je serai remboursé de cette thune (1000 euros quand même) et comment. Il me semble que ça a été viré en deux fois, j'ai du filer une partie à une caisse de soutien et l'autre pour rembourser les potes qui m'avaient prêté des thunes. Je n'ai toujours rien pour une nouvelle bagnole au final.

Je m'en foutais royalement de tout ça. J'avais gagné ma bataille administrative ! Le parasite 1 – L'Etat 0.

KO technique, rien à redire. Nikez vous l'Hotel des sous merdes.

Je me suis donc barré en vacances, refait comme un prince, roulant des mécaniques avec son pécule retrouvé et son honneur sauvé. Parce que je peux aussi avouer qu'il y a un peu de fierté, ce qui n'est pas très glorieux.

Au mois d'août 2017, j'étais donc absent de mon domicile, en vacances. Je reçois un appel d'un des potes de la maison. Apparemment un agent de contrôle du RSA est passé poser des questions sur moi. La pauvre copain qui ne savait pas quoi répondre a tenté de rester évasif et je pense qu'il a très bien joué le coup. Apparemment c'était des questions pour savoir si je vivais bien sur le logement, ou j'étais actuellement, qu'est ce que je faisais dans la vie etc. Ça semblait être quelqu'un habitué à la méthode du questionnement intempestif.

Vu le timing, il était clairement question de repréailles. L'Etat n'avait pas dû aimer que je vienne mettre un gros coup de pied dans sa bourse, pardonnez moi l'expression. Si cela vous arrive, dites en le moins possible. Prenez ça comme un contrôle de Police et adoptez le « Je n'ai rien à Déclarer ».

Je me rappelle être un peu triste sur le coup car j'aurai aimé rencontré le meilleur élément de l'Hotel du Département, envoyé par le parrain lui même. Je peux seulement imaginer maintenant.

Le Al Pacino du Château des cons fulmine dans son bureau en or massif, espérant me donner une bonne leçon. On l'entend hurler dans tout le palais sur ses pauvres sous-fifres. C'est là que son plus fidèle chevalier, aussi appelé seigneur Lèche-cul, franchit la porte du bureau pour lui proposer son aide. D'une voix puissante, Al Pacino donne ses ordres et le vaillant chevalier Lèche-Cul est envoyé au front pour terrasser le pire fléau du royaume, un bénéficiaire du RSA qui réclame l'argent qu'on lui doit.

Je suis rentré de vacances. Rien ne s'est passé suite à ce contrôle. Le pote a gardé la carte du chevalier Lèche-cul précieusement pour me la confier. J'ai encore cette carte, c'est comme une petite carte de visite, mais en beaucoup moins mignon. Il y est stipulé le nom « Seigneur Lèche cul (nom d'emprunt, mais c'est pas l'envie qui manque) et surtout c'est écrit « Agent de contrôle assermenté ». Direct ce vocabulaire me fait penser à quelque chose. Je me pose

alors une question, est-ce que j'ose taper son nom dans google ? C'est un truc que je déteste faire, vraiment... Mais c'est tellement gros que je ne peux pas m'empêcher. Je veux vérifier qui est ce chevalier Lèche-cul et surtout sa carrière. Je me cale un petit son de circonstance, comme *Cop on Fire*. En 5 minutes sur internet je sais déjà tout.

Le chevalier Lèche-cul n'est rien d'autre qu'un gendarme à la retraite, on le voit en photo sur un réseau social de gentEs qui travaillent, genre LinkedIN. Il met toute sa vie sur cette merde et c'est accessible par tout le monde. Le pouvoir et la répression lui manquait tellement, qu'il a fallut recommencer et c'est encore une bien jolie personne qu'on découvre.

Sincèrement, parfois on dirait qu'iels le font exprès. Comment ces gentEs veulent qu'on fasse autre chose que les haïr ?

Sincères salutations camarades, ACABement vôtre.

\*\*\*\*\*

## En roue libre (La plateforme de mobilité)

J'ai passé des vacances assez tranquilles en juillet et aout 2017. Deux mois quasi sans rendez vous. Le temps commençait à me paraître long, je m'étais habitué au rythme qu'on avait établi avec l'Informaticien pour se voir. Non je plaisante, ça m'allait très bien d'éviter le système le plus longtemps possible. Je savais très bien que ça arriverait vite car la prescription avait déjà été faite. Rappelle toi, prescription c'est le nom du traitement, pardon du suivi, que le système RSA donne aux gentEs précaires pour les soigner de la pauvreté (abordé dans **Ma maladie**). Je crois que de manière générale, ça a toujours très bien marché quand je restais dans l'attente ou que j'étais plutôt discret. Par contre, je répondais le jour même au sollicitations des agentEs et/ou conseillères pour montrer mon dynamisme à toute épreuve et ma capacité d'adaptation.

Comme plus ou moins prévu, je reçois une nouvelle lettre en septembre 2017, pour un rendez vous dans la nouvelle structure. Ce nouvel endroit a l'air complètement dans l'air du temps, beaucoup plus que les précédents. Le concept est déjà hyper sympa et tendance car sur le courrier c'est spécifié « Plateforme de mobilité ». Soit t'es unE détritE sortiE tout droit d'Ecole de commerce et ça te parle. Soit t'es unE hasbeen comme moi et tu t'imagines sur un genre de grosse plateforme en plein océan qui te propulse vers tes destinations souhaitées.

Ensuite le nom c'est un anglicisme, t'sais le truc de nov'lang' pour faire passer les trucs éculés les plus rassis du capitalisme pour des concepts humains, jeunes et innovants. Dans le cas présent, c'est un genre d'expression qui veut dire « C'est parti », mais en Anglais parce que c'est plus classe. Je ne sais pas trop la

traduction exacte car je suis assez mauvais dans la langue de *Freddy Mercury*. Si j'étais de droite décomplexée j'appellerai ma structure « Bougez vous les pauvres » pour plus de clarté et d'efficacité.

Comme toujours ce rendez vous est obligatoire et pour le coup sans bagnole, aller à la ville, c'est vraiment chiant. Cette fois, ça se trouve dans un quartier populaire, donc c'est pas du tout dans l'océan cette plateforme. En vrai, le placement géographique a déjà un peu plus de sens, rien que ça je suis admiratif de l'effort. C'est qu'il faut l'encourager l'Etat quand il fait ça, il est tellement raciste et il tue tellement de personnes racisées qu'il mérite bien un bon point quand enfin y'a un minuscule truc moins con que les autres non ? Moi je dirais plutôt non quand même.

Quelque chose me tracasse depuis la veille et tout se précise à mesure que je découvre vers quoi on m'envoie. Je vais en fait à un rendez vous dans une structure qui me correspond, pour un besoin qui me correspond, je vais donc devoir parler en toute franchise. Je n'ai jamais encore été dans l'attente de quelque chose avec le système RSA (à part la zeille) c'est tout nouveau, et ça me décontenance quand même beaucoup. Je ne suis pas préparé à ce qu'on m'aide ! C'est tout de même surprenant.

J'arrive donc à l'heure dans un petit bureau qui ne paye pas de mine. J'ai rendez vous avec une dame, elle se présente, elle a un nom de biscuit. Elle a l'air d'avoir exactement le même âge que moi. Elle a probablement fait les mêmes études également, avec l'autre option elle, genre assistance sociale, pour aider les tocards dont je fais partie. Elle me présente sa structure, je me présente à mon tour. Bizarrement je suis sincère et je ne cherche pas à jouer le pathos. La situation est cocasse, elle me prend de haut. Peut être le fait qu'on soit presque du même âge et que moi j'ai raté ma vie, mais j'ai l'impression que je lui fait pitié et ça c'est super :

- « Quels sont vos besoins alors Monsieur F ? ça n'a pas l'air facile pour vous...
- Et bien ça va, je n'ai pas trop à me plaindre. C'est seulement que je n'ai pas de véhicule.
- Et vous vivez où ?
- Je vis en campagne, dans un village de 280 personnes où il n'y a ni bus, ni transport, même pas une boulangerie. C'est à 30km de la grande ville.
- Olala mais comment vous faites ?
- Bah je fais du stop, ou j'emprunte une voiture à mes copaines quand iels n'en ont pas besoin.
- Ça doit être humiliant et très dur à vivre pour vous...»



Et hop une grosse tartine de mépris de classe, bien étalée généreusement par une travailleuse sociale. J'ai beau m'y habituer ou le savoir et avoir déconstruit ce merveilleux monde, ça me fait toujours mal au cœur. Pas comme de la peine, plutôt comme une grosse nausée après une cuite au vin rouge des fonds de cuve de la communauté européenne.

Je ne relève pas, je regarde son dossier et les propositions qu'elle a à me faire. Le continu est assez minable. Y'a un papier avec les horaires de cars dans le départements genre à 7h00 le matin et retour 19h le soir, sans compter le trajet pour aller au car. Y'a un flyer pour les réductions sncf, un autre pour les bus et tramway de la grande ville. Y'a un truc dégueulasse pour payer une boîte privée de location de bagnoles, en gros payer pour aller bosser. Et le moins pire, un garage solidaire, ça me sauve du désespoir un peu. Ça peut aider certainEs personnes en galère, qui cumulent des oppressions, beaucoup moins privilégiées que moi.

Il n'y a rien qui me correspond, comme quoi ça ne sert à rien d'avoir des besoins et des attentes.

Madame Biscuit comprend bien que rien ne peut m'être utile et que toute sa pitié ne changera rien. Elle finit par me suggérer une fausse solution. Sûrement pour justifier son job, elle a peur de finir comme moi... Elle me propose un garage à contacter, qui aurait, paraît il des véhicules d'occasions. Je prends le numéro, même si je sais très bien le coût exorbitant du marché de l'occasion sur les véhicules, étant praticien régulier de leboncoin. On arrive à la fin du rendez vous et je suis assez dépité. Elle m'annonce qu'elle ne peut pas m'aider et s'excuse de me donner un nouveau rendez vous :

- « Je suis vraiment désolé Monsieur F ? je ne peux rien vous proposer. Et notre prochain rendez vous ne sera que dans un an.
- Pardon ? Un an ?
- Oui on ne peut pas faire mieux, sauf si vous souhaitez nous solliciter.
- Un an ce sera dur, mais je vais essayer de trouver une solution par moi même. Je vais redresser le cap et tenter de m'en sortir. »

Je jubile intérieurement. J'essaie de ne pas le montrer. Je vais être pendant un an tranquille, peinard sans aucun rendez vous. Je ne pensais pas que ce serait possible. Après un début d'année 2017 un peu ardu ou j'avais du batailler, le vent tourne enfin. Je cogite en rentrant, c'était *Aus Rotten, The system work for them* qui passait. C'était peut être les deux premières années les plus difficiles ? Est ce que ça y'est je suis en terre promise ?

En y repensant et en écrivant surtout, c'est tout de même marrant que ce soit une plateforme de mobilité qui me laisse en roue libre.



\*\*\*\*\*

## Précaire en marche

Un an de vacances, voilà ce que je venais de vivre de façon intense et dispersée. J'ai pu chopper un super véhicule de la mort (peut être que ça, ça va te faire sourire attention). Nous sommes en septembre 2018 et tout est vraiment trop paisible, presque.

Je ne saurai dire tout le bien que je pense sur le fait de ne pas être salariéE. Mais surtout la chance que j'ai, ne pas avoir un taff de merde à qui rendre des comptes. Faire les projets que l'on souhaite et ce, quand on le souhaite. Créer des dynamiques en dehors de l'exploitation. Selon moi, c'est ça la base d'une révolution intérieure. C'est pas la consomm'action, manger du quinoa et faire du Yoga après sa journée de boulot à vendre des smartphones écologiques. Cherche pas à te justifier néo-bourgeois, on te voit.

Plus les années passent et plus je me sens hostile à toute hiérarchie, aussi « bienveillante » qu'elle soit. Je connais des gentEs de gauche qui me vendent ça ainsi. Je sais qu'il existe des jobs moins pire, ou la direction est « cool ». Mais c'est déjà trop pour moi. Une activité se fera de manière totalement horizontale ou ne se fera pas.

Ce calme s'est retrouvé bousculé subitement par l'arrivée une nouvelle fois d'une lettre. Tout juste après la fin de la prescription pour m'apprendre à me déplacer. J'étais encore une fois envoyé dans un nouvel accompagnement. Je regarde vite fait sur internet à quelle sauce je vais être mangé, en écoutant *Sect.* Oui, je suis assez hasbeen et je finis toujours par écouter les trucs à la mode

quand tout est déjà terminé et qu'on a même changé de décennie parfois...

J'ai à peine appuyé sur entrée que le site m'agresse déjà. C'est plein de couleurs horribles, entre un truc d'action française et du modém. En fait, ça ressemble un peu à quelque chose que j'ai déjà vu, ça refléterai presque le pouvoir actuel en place LREM. Mes impressions vont très vite se confirmer. Assez rapidement, je lis tout ce que je déteste le plus au monde actuellement :

- Des accompagnements individualisés à la création ou à la reprise d'entreprise
- Des sessions de formation à la création ou reprise d'entreprise
- Plein de trucs de merde en lien avec la start-up nation.

Je me demande comment je vais gérer mon capital patience face à une personne qui va me parler de ça.

Le bureau se trouve en ville encore.

C'est assez pénible cette centralisation permanente des lieux de pouvoir, bien qu'on le sache. C'est une des raisons pour laquelle je hais la ville et j'ai décidé de la quitter, c'est aussi à mon sens un acte militant. Quitter le confort de merde superflue dont on a absolument pas besoin, la consommation et ses commerces qui ne servent à rien, la pollution et la publicité, les fêtes sales qui coûtent bien trop cher, les relations hypocrites.

Je suis donc toujours assez mal à l'aise, voir un poil de mauvaise humeur quand je dois y aller.

Le jour de mon rendez vous ça ne manque pas. Je me suis habillé bien schlag et bien punk sans me laver quelques jours avant pour leur montrer direct qui je suis et qu'on est pas du même monde. Je n'ai vraiment pas envie de me faire emmerder par les suppôts du capital. Je me permets même de ne pas prendre trop d'avance et d'arriver un chouille à la bourre pour les emmerder. Malheureusement ça ne fonctionne pas et je dois attendre glander dans le couloir. C'est très moche, ça ressemble à plein de bureau de conseils pour les jeunes pleinEs d'avenir, enfin l'idée que je m'en fais surtout par les films, car je ne suis jamais rentré dans un seul. Ça ressemble un peu à une banque quoi, donc c'est déjà très détestable au premier abord. Sur les murs, y'a plein de cartes de visite de gentEs qui ont monté des projets. Y'a un seul truc bien, une boutique de vin nature et je connais un peu le type qui fait ça, c'est quelqu'un de bien, ça me rassure légèrement. J'ai le malheur de regarder le reste.

C'est absolument odieux. C'est majoritairement des projets qui surfent sur le capitalisme vert et la recherche du bonheur individuel, une des plaies pour moi à éradiquer actuellement. Alors, te braques pas tout de suite hein, on a le droit de chercher à être heureuses et heureux. Le problème, c'est d'en faire un business qui prend une valeur sur un marché destructeur où les genTEs spéculent. Ça fait plusieurs années que le grand capital sait qu'il court à sa perte et il cherche à se renouveler, y'avait pas vraiment besoin d'attendre que des

bobos de Paris pondent la « théorie de l'effondrement ». Ironie du sort, cette même pseudo gauche libérale va se créer son propre démon, donc son stress et donc des moyens pour gérer son stress qui vont encourager encore plus le démon. Si t'as pas pigé et que c'est trop imagé, on pose la théorie de l'effondrement, après mince on a peur. Du coup on va créer des moyens pour gérer nos stress et angoisses en faisant des start-up (parce qu'il faut payer les factures, les appartement ou les résidences secondaires), qui vont alimenter elles mêmes le grand capital, responsable du dit effondrement. Je ne suis pas intello-théoricien pour un sous, y'a qu'à me voir chanter à *En rouge et noir* de Jeanne Mas à 4h du mat' en karaoké pour s'en rendre compte. Mais ça me semble pas si con.

Cette quête du bonheur est aussi la résultante d' un individualisme massif que le capitalisme met en place. Il va distancier et isoler les personnes par les nouvelles technologies de communication. Aussi par le travail et/ou la précarité. Puis après, on va se rendre compte qu'on est mal et seulE, on va donc aller voir des psychologues ou pire des psychiatres. Il y a avait une très bonne critique générale de la psychiatrisation du monde dans les années 80, notamment grâce à une pensée de gauche assez forte. Ça tombe de plus en plus dans l'oubli et ça ne me semble pas rassurant. Ce n'est pas un pamphlet psychophobe que je tente de rédiger. Cette critique s'adresse aux personnes privilégiéEs (c'est souvent des types mais pas que) qui vont se découvrir des peines insurmontables alors qu'il existe bien pire autour, notamment les personnes avec des troubles psy durs à gérer ou les personnes qui cumulent les oppressions. Mais ça il faut de l'empathie pour s'en rendre compte. L'institution psy sert le capitalisme et ses intérêts, donc face à ça, à nous de nous organiser en prenant soin des autres et peut être en réfléchissant à des prises en charge collectives pour les personnes qui en ont besoin, des genres de CMP autonomes. Y'a le projet Icarus qui aborde ça, tu trouveras sur les internet.

Toutes ces cartes de start-up, c'est vraiment le mur de la honte, je me sens bouillir. Y'a des ventes de couches écologiques (j'ai abordé le non sens dans **Ma maladie**), des thérapies de bien être énergétiques yoga-ifiés au jus de bouleau... heureusement on m'appelle. Je vais arrêter de me bruler les yeux et le cerveau.

Je m'assois dans le beau bureau, mon interlocutrice à un nom de bière Belge. Je me présente et elle présente sa structure, on arrive très vite au fait qu'on a rien à s'apporter :

- « Sinon comment vous allez monsieur F ? pas de soucis de moral ?
- Non ça va, je suis assez privilégié je trouve.
- Ah bon vous trouvez ? Monsieur F, sincèrement, je ne pense pas pouvoir vous apporter grand chose. Redites moi juste si vous arrivez à obtenir votre intermittence.
- Oui sans soucis, c'est une bonne année et j'ai déjà pas mal de prévisions

pour 2019. Par contre vous savez pourquoi on m'a envoyé la alors ?

- Ça c'est le bureau du département qui décide, on vous envoie toujours dans un accompagnement c'est le principe, même si parfois cela correspond moins à vos besoins.
- Ah je comprends mieux, parce que effectivement là ce n'est pas mon monde. Je ne suis pas un précaire en marche »

Elle me regarde bizarrement. Elle aura quand même essayé avec moi le coup de la psychologisation, soyez malheureux pour devenir servile. Mais c'est un magnifique coup d'épée dans l'eau.

J'entrevois un peu l'avenir avec cet entretien tout de même. Quoi que je fasse et peu importe le pouvoir de persuasion que j'aurai, on m'enverra dans des accompagnements, même si cela ne me correspond pas. Jusqu'à ce que mort s'en suive. L'Etat a donc un plan bien précis pour garder ses économies et les redistribuer à ceux qui le mérite, c'est à dire les riches. Comme j'ai expliqué dans **Le jeu des -1000 euros**, l'Etat se dissimule dans un flou administratif pour décourager les plus démunis. Pour ce qui est des plus virulents, comme moi donc, on va mettre en place une stratégie longue, fatigante et extrêmement toxique pouvant amener à l'épuisement. Un peu comme une chimiothérapie.

Je finis par signer le contrat d'accompagnement, qui est de 6 mois encore et qui m'engage juste à faire ce que je sais faire et ce que j'ai choisi de faire, de la musique.

\*\*\*\*\*

## **Celui qui avait une veste plus grande que lui**

En février 2019 j'ai de nouveau rendez-vous dans l'immonde structure des start-uppeuses. Autant dire que je ne suis pas hyper content. C'est toujours avec la dame qui a un nom de bière Belge.

Je prépare donc un peu mon rendez vous car c'est la même personne et ce serait bien qu'elle voit un minimum de progrès. J'imprime des affiches avec toutes les dates que j'ai faites, des liens vers tous mes projets musicaux, même si certains sont un peu trop punk et/ou spéciaux pour ce genre de public. J'imprime aussi toutes les dates à venir, les enregistrements et les divers projets écritures, dont cette brochure. Tout ce qui peut constituer un peu de matière, bien que ce ne soit pas valorisé dans cette *Putain de société* comme dirait *Pékatalatak*.

J'essaie d'arriver encore un peu en retard pour les emmerder. C'est toujours aussi moche et toujours aussi en marche. Je cherche du regard Madame bière Belge mais je ne la trouve pas. Il y'a juste un jeune gars qui a l'air un peu paumé et qui semble être passé par le bureau relooking dans **Avec**

**l'Informaticien, assis, à se regarder.** Il est assez jeune, peut être 24 ans, les cheveux peignés en arrière avec du gel. Il arbore une magnifique moustache clairsemée et désinvolte sous son nez dont serait très fier l'auteur du « Travailleur de l'extrême ». Il a une gigantesque veste de costard avec des épaulettes. C'est absolument ridicule il est tout petit dedans le pauvre, s'il voulait faire le bonhomme baraqué mascu', fallait faire du sport avant. Il ressemble à un mec des Deschiens, ça me donne direct envie d'une gorgée de Gibolin.

Il me regarde et il me pose la question :

- « Bonjour Monsieur F, c'est vous ?
- Euh oui pourquoi ?
- Ah c'est pour le rendez vous, vous êtes un petit peu en retard »

J'avais rendez-vous avec celui qui avait une veste trop grande pour lui.

Je suis complètement perturbé. Est ce que c'est une caméra cachée ? Est ce que c'est un piège du RSA pour me mettre en difficulté ? Je me retiens de rigoler. La situation est vraiment improbable. Il gigote dans son costume comme un ver de terre dans du compost. Ces cheveux luisent au moins autant que les miens, sauf que moi c'est naturel.

Je pense qu'à cet instant je fais preuve de mépris et ça c'est vraiment pas bien. Peut être aussi un peu d'âgisme, parce qu'il est plus jeune que moi (j'ai 38 ans à ce moment) et que ça me fait chier de me faire juger par un jeune plein d'avenir. Je ne sais pas comment appréhender le rendez vous, je me décide au moment de m'asseoir. Le parti pris est risqué, je vais me foutre de sa gueule, ce sera peut être la seule fois où je pourrais.

Il me présente à nouveau la structure, je fais semblant d'écouter. Il a l'air de débiter donc je le laisse s'entraîner. C'est surtout que c'est extrêmement rigolo, sa petite moustache juvénile frétille. Il ressemble à un type sous LSD qui a pété les plomb dans un magasin de déguisement : « Tiens ça va être super, je vais prendre ça pour le côté mexicain festif. Puis cette grosse veste en taille 50 pour le côté sérieux du trader et ça va faire baraqué. Puis ça pour mes cheveux parce que j'aime bien Danny Brillant ! ».

Ça semble être plutôt un bon signe pour moi. Il n'est pas au courant de qui je suis et ce que je fais. Je vais donc tenter de lui expliquer le plus clairement ce que je vis et comment :

- « Alors voilà je joue dans plusieurs projets. Y'en a un c'est plus chanson française et un peu jazz, un truc plutôt passe partout.
- Ah oui c'est bien ça. Vous jouez beaucoup ?
- Un peu oui, j'essaie. Mais la musique principale que je joue généralement c'est du punk et du grindcore.

- Ah oui les Sex pistols ! Mais c'est quoi du greencore ?
- Euh ouais si on veut mais y'a beaucoup plus de groupes que ça et surtout des mieux hein. Alors sinon le grindcore c'est un peu le coté métal du punk en plus rapide. Ça tartine des blast beat, y'a des guitares très aiguës avec des sons ou on entend pas forcément ce que les guitaristes jouent. Et puis généralement ça crie aussi. Très grave, très aiguë, parfois tout en même temps. Ça parle de mort, de guerre, de tuer les riches etc
- Ça a l'air très violent quand même. Il n'y a pas de groupes connus ?
- Ah bah si, si il faut parler en exemples un peu plus compréhensible, genre le Monsanto du grind c'est Napalm Death. Puis y'a les PME (petites et moyennes entreprises). En moyenne, y'a *Agathocles*, ça c'est super. En petite et locale bah y'en a plein et c'est généralement les meilleurs, comme la mienne. »

Je n'en reviens pas de parler comme ça, je raconte n'importe quoi. Il me regarde avec des grands yeux, je ne sais pas si il me prend pour un total abruti ou pour un génie incompris. Le problème c'est que sa tête exprime tellement de choses que je n'arrive pas à saisir son expression. Ah si, son expression ça pourrait être le regard « gratin de restes » tellement c'est le bordel dans sa tête. Il continue :

- « Donc pour vous c'est un petit projet Monsieur F ?
- Ah non, alors c'est la que j'ai innové, pour être dans l'air du temps. Je fais du grind, mais c'est plus une performance artistique. C'est transcender l'art pour faire un retour sur soi-même. »

Je place cette phrase qu'on nous avait dit un jour en tournée, après nos concerts, à mon copain des tropiques et moi. On jouait dans un espèce de squat d'artiste dans une ville de l'Est de la France. Une personne était venu nous voir et nous avait dit « Ouah c'est incroyable ce que vous faites. C'est de la performance, c'est un retour sur moi-même ». Je ne sais pas ce qu'avait pris cette personne mais c'était rudement fort.

Là, celui qui avait une trop grande veste pour lui me regarde interloqué. Malgré sa veste à empiècements renforcés , il n'a pas les épaules pour encaisser ça. C'est trop abstrait pour lui. J'essaie de comprendre ce qu'il pense derrière ses petits yeux ronds et sa moustache de Sergent Garcia junior. Peut être qu'il faut que je lui demande où est Zorro ? Est-ce qu'il est arrivé ? Le pauvre, je me paye sa tronche mais il était clairement médusé.

J'avais semé mon interlocuteur, comme si j'avais appuyé très fort sur un accélérateur imperceptible pour lui, le second degré. Il m'a figé un instant sans rien dire, je pense qu'il n'osait pas dire qu'il était aussi perdu qu'un anarchiste

dans un supermarché. Malgré ses cheveux étincelant, il cherchait la lumière. Il était seul dans ce bureau, lui et sa grosse veste extrêmement moche. Il me semble même que c'était du velours, t'imagines le mec, DU VELOURS ! Je lui ai demandé :

- « Ça va je suis assez clair ?
- Oui oui ça ira. Ça vous va si je reprends les bases de l'ancien contrat ?
- Oui c'est parfait. »

Il a simplement fini par me tendre le nouveau contrat à signer, m'expliquer que c'était le même que le coup d'avant, pour encore une durée de 6 mois. Il m'a accompagné vers la sortie car c'était la pause de midi. Il était toujours aussi marrant, déambulant comme un pantin désarticulé dans son immense fringue laide. Si tu veux l'imaginer une dernière fois, essaies de penser à la machine qui croise les espèces dans le film La mouche, de Cronenberg. Et bin là, dans la machine il faudrait que rentrent au hasard et au même moment : Danny Brillant, le Sergent Garcia, Guignol la marionnette et Brunot Lochet des Deschiens. Pas évident.





## Un job complémentaire

Décembre 2019, j'ai l'impression que le système m'a oublié. Ça fait 10 mois sans nouvelles et sans convocations. J'ai comme l'impression que celui qui avait une veste trop grande pour lui s'est planté dans sa prescription. J'ai prié pour que ça dure le plus longtemps possible, mais non.

C'est bien une règle immuable. Le repos n'arrivera pas.

Je reçois le courrier, dans toujours la même structure et toujours avec comme contact prévu Madame bière Belge. Je commence à en avoir carrément marre de ce truc de merde. Je me demande comment faire pour partir vers un autre accompagnement. Sauf si je retombe sur le petit monsieur à la moustache frivole de l'histoire précédente, mais cela me semble totalement hypothétique. On aurait dit une faille dans l'espace spatio-temporel à lui tout seul.

Je vais donc au rendez vous, je suis encore plus sale et mal habillé que le coup d'avant, je sens même bien la bière. J'espère puer sévèrement de la gueule surtout, mais c'est un paramètre avec lequel j'ai du mal à composer, dans le sens ou c'est dur de s'auto renifler la bouche. C'est d'ailleurs la question qui occupe mon esprit avant de rentrer dans le bureau pour l'entretien. J'ai beau être 20mn en retard, Madame bière Belge l'est plus que moi. Je me retiens de regarder les cartes de visite sur le mur. C'était déjà assez révoltant le dernier coup. Je déteste attendre et il fait super chaud. Heureusement que c'est nos impôts qui payent l'électricité pour foutre la température dans leurs bureaux à 25 degrés au mois de décembre. Mais heureusement, il y a les éco-projets, t'sais les cartes de visites là.

Je transpire à grosses gouttes mais je garde mes vêtements pour que ça macère un peu et que ce soit encore plus 100% pauvre véritable, avec des vrais extraits de misère dedans. Elle finit par arriver, ce coup ci le rendez vous est à l'étage. J'ai à moitié la tête qui tourne en me levant avec la chaleur insupportable. Pour ne pas faire trop arrachoss', l'important c'est le milieu comme dirait François Bayrou, je tente une montée des escaliers au léger pas de courses. Je dis léger car ça doit faire 6 ans que je n'ai pas fait de sport, donc mon run à ce moment la, c'est plus proche de Nono l'escargot que de Usain Bolt. J'ai une fâcheuse tendance à trainer des pieds et ce coup ci, ça ne manque pas, proche de la ligne d'arrivée, je m'écroule comme une merde à la dernière marche. Badaboum, je roule à moitié comme un tonneau vide.

Et la, un type de l'étage se pointe, on le connaît toutes et tous, qui c'est ? Super connard. Il vient me demander :

– « Ça va ? »

Bah non tête de nœud je viens de m'exploser le genou par terre. Comme je suis gros ça fait hyper mal. Mais super connard ne doit pas connaître cette sensation

dans ses 60 kg tout mouillés.

J'arrive à la fin de ma première étape douloureuse dans cette aventure, le bureau de l'entretien. Madame bière Belge n'a absolument pas réagi à ce qu'il vient de se passer. Je m'assois donc dans le plus grand calme. Elle commence :

- « Bonjour Monsieur F, désolée, nous avons eu un soucis avec l'ancienne prescription. On vous a oublié pendant 4 mois, j'espère que cela a été ? »
- Oui très bien, mais qu'est ce qu'il s'est passé ?
- Oh rien de particulier, juste des soucis de communication. »

J'aimerais en savoir plus mais elle n'a pas l'air de vouloir détailler. Je connais bien évidemment le responsable de cette bévue, le p'tit moustachu. C'est à mon avis une des histoires les plus marrantes que j'ai écrite avec son aide, du coup il mériterait sa part de royalties.

A mon tour, je fais le discours que j'avais fait à Monsieur grande veste, mais ce coup ci en mode sérieux. Je détaille mes dates etc et que cette année c'est la bonne, c'est la fameuse intermittence. Statut très dur à obtenir surtout que je n'ai vraiment pas envie de soutirer de la thune à des petites orgas. Puis avec les autres projets punks ce n'est même pas la peine d'en parler, « DIY non profit, Yes déficit » comme le dirait le très bon copain du fameux label et distro avec des petits animaux mignons, t'sais le Eddy Barclay du punk.

Madame bière Belge me laisse terminer mon exposé puis m'interpelle :

- « Donc pour l'instant Monsieur F vous ne l'avez pas l'intermittence ? »
- Et bien non mais c'est en bonne voie
- Oui enfin cela fait tout de même 4 ans maintenant. Il va peut être falloir commencer à réfléchir à autre chose. »

Purée, je la vois venir direct sur ses grands chevaux de Wallonie la, je sais qu'elle va me parler de « job complémentaire ».

Alors, on va réfléchir deux minutes à ce que signifie cette expression et ce qu'elle cache.

Premièrement, on peut dire que c'est imposé, personne ne souhaite se charger ainsi. Si on prend l'exemple avec le patriarcat, la plupart des femme ont déjà cette fameuse charge mentale, qui est un job complémentaire en soit. Il peut donc arriver qu'elle en cumule 3 voir plus. Il en résulte un épuisement, une souffrance mentale et bien plus encore. Ensuite, dans cette notion de job complémentaire, il y a l'idée sous-jacente que le premier travail n'est pas suffisant. Pardon, mais qui t'es pour juger ça ? Il y a aussi l'idée que ce premier travail est peut être insignifiant et que cela nécessite de faire un « vrai » travail, c'est à dire tout bonnement d'être exploitéE, pour être dans les clous. Enfin, il y a ce mot, « complémentaire ». Qu'est ce qu'on doit bien avoir à compléter

de si urgent ? Bien évidemment tu me vois venir aussi, c'est le grand capital.

On peut donc résumer cette expression par :

« Ton job de merde tu le feras dans une autre vie, on a besoin que tu crées de la richesse pour la donner à des tyrans au dessus de toi qui ne foutent rien. »

Et ça ne manque pas, elle me sort directement après :

- « Vous avez penser à faire un travail complémentaire en attendant ? »

Je suis à deux doigts de me tirer en hurlant, je me dis qu'une échappée scandaleuse pourrait me sortir de cette situation. Mais non, je trouve en 5 secondes une parade que j'avais déjà gardée sous le coude en cas d'attaque frontale comme ici :

- « J'en ai déjà un, je donne des cours de guitare en particulier. C'est un boulot que j'avais déjà fait en association. J'ai décidé de continuer seul. »

Encore une fois le fait d'avoir préparer mes rendez vous me sauve. Je ne le répéterai jamais assez mais il faut avoir réponse à tout et ne rien laisser de flou. Tu dois être déterminéE comme un cortège de gilets jaunes. Ou du moins le faire croire, sans fléchir. Donc si tu es impressionnable comme moi, il vaut mieux se préparer un sacré bloc de questions et de réponses. J'espère en avoir abordé une bonne partie dans ces histoires, mais encore une fois ce serait intéressant de développer le projet et je remets le mail au cas ou : [journaldunparasite@sieup.net](mailto:journaldunparasite@sieup.net)

Madame bière Belge a l'air presque déçue que j'ai une réponse. Elle pensait peut être me renvoyer dans le droit chemin, celui d'une vie de merde dans un bureau qui pue sans doute. Une vie comme ont choisi toutes ces personnes avec « la fibre sociale » et qui ont l'impression d'oeuvrer pour le bien commun en harcelant des précaires. Quelles œillères il faut avoir pour constater que le travail social est mort et que c'est maintenant géré par des commerciaux ? Quel niveau d'hypocrisie et d'égoïsme il faut avoir pour se lever le matin et justifier son job en enfonçant, en infantilisant et en humiliant ses congénères humainEs ?

Tant de bienveillance chez ses agentEs de la réinsertion, ça me laisse toujours pantois.

J'ai à peine le temps de me remettre en place après son uppercut qu'elle relance un bon coup de genou entre les jambes :

- « Ce que je vous propose c'est de monter un projet, avec vos heures de musique et vos heures de cours. Comme ça on essaiera de voir si c'est

viable de créer une auto-entreprise pour vous. Et on se donne rendez-vous dans deux mois, comme ça vous me présentez ça.

- Ah... euh oui... Mais si vite ?
- Oui il faut avancer et il faut qu'on voit si votre projet est viable ou non.
- Viable ça veut dire quoi ? Rentable ? Parce que moi je n'ai pas besoin de plus d'argent hein.
- D'accord, mais le problème la ce n'est pas vous, mais c'est les ordres au dessus.
- Je peux essayer de faire ça. J'ai fait un bac comptabilité au lycée. Je vous ramène un budget prévisionnel alors, en essayant de m'imaginer créer une entreprise. Ce qui ne va pas être simple ! »

Je pensais que j'avais déjà vécu le pire. J'avais rencontré pas mal de situations auparavant desquels j'avais pu me tirer avec des pirouettes, un peu différentes à chaque fois. Pourtant au bout de 4 ans, cette fois ci on me demandait clairement des comptes. Au sens propre comme au figuré d'ailleurs.

Je suis donc rentré chez moi d'un air décidé et avec l'envie d'en découdre, pas des patchs hein (LoL).

C'était pas possible d'abandonner maintenant, je devais aller au bout et passer cette nouvelle épreuve.

J'ai regroupé mes forces et réfléchi quand même quelques jours. Puis surtout j'ai dû faire autre chose quand même en rentrant, on ne va pas passer la journée à bosser non plus !

Pour répondre aux exigences j'ai donc fait plusieurs choses. J'ai créé un mail et une annonce sur leconcoin pour exister en tant que prof de guitare. J'ai développé une comm' un peu plus générale, genre un flyer etc avec des idées que je trouvais sur les internets. J'ai opté pour une publicité mi-mauvaise qu'on ne m'envoie pas non plus faire des ateliers pour apprendre la comm' ou le graphisme. Heureusement, j'avais vu assez de sites internets et de cartes dans toutes les structures ou on m'avait trimballé, pour m'inspirer grandement. C'était plutôt marrant à faire !

J'adore les jeux de mot de merde de nom d'enseigne et ces trucs, genre :

« Hair On Maiden ». Ça c'est rock ! J'avais une super idée, mais vraiment trop pourri, alors je vous la donne à vous :

« Gui-c'estpastrop-tar concept », les cours de guitare pour toutes et tous, même pour Guy.

Si seulement y'avait un job la dedans, j'hésiterai, franchement.

Ensuite, pour la partie administrative moins fun, j'ai utilisé un vieux tableau de comptabilité qu'il me restait pour réaliser un genre de budget prévisionnel. Un tableau extrêmement professionnel que j'avais rempli avec du rien littéralement. C'était comme jouer au Kamoulox, mais avec les chiffres, un peu comme parfois

iels font à la bourse en fait.

C'était pas hyper crédible l'ensemble mais ça révélait une démarche un peu volontaire. Il ne restait plus qu'à présenter tout ça comme un job à part entière et pas seulement complémentaire.

\*\*\*\*\*

## **La mort(ve) aux trouses**

J'ai vivoté un moment dans le stress et l'attente du prochain rendez vous. Quand les échéances sont proches ce n'est vraiment pas agréables. J'étais quelque part pressé que ça passe.

J'ai reçu un appel téléphonique en février 2020. C'était le fameux nouvel entretien, toujours avec la même personne, Madame bière Belge. J'étais plutôt pas mal malade, très enrhumé quoi, mais ça ne suffisait visiblement pas à faire décaler ni annuler mon rendez vous. Quand on réfléchit au contexte actuel, je finis d'écrire en 2021, ça fait franchement réfléchir.

J'avais une tête de mort, pas celle des clashs de gitans sur les internet, plutôt celle d'un malade qui en chie. Il fallait cette fois ci que je déguise un peu le massacre en prenant une douche, en me brossant les dents et en faisant tout un tas de choses que le commun des mortels fait mais qu'on oublie quand on vit entre crasseuses et crasseux. Le truc quand tu ne te laves pas assez les dents, c'est que ça fait du tartre et que quand tu frottes et que ça part, ça saigne. Il faut bien se rincer les chicots (de ses morts) pour ne pas ressembler à nos collègues un peu trop junky qui ont les dents qui se déchaussent.

Y' a pas souvent de mouchoir chez nous, voir jamais. Et j'aime pas trop me moucher dans les rouleaux de PQ parce que après ça fait plein de petite bouloches de papier qui se coincent dans les poils de barbe. Il manquerait plus que la conseillère croit que je vais manger dans le compost à caca... Je m'arrête donc en route à une station Total de merde pour récupérer le papier gratuit qu'ils laissent pour s'essuyer les mains. Généralement j'essaie de prendre le paquet entier d'un coup. Mais parfois ça vient seulement feuille par feuille alors les genTEs gueulent derrière par ce que ça voudrait remplir vite son réservoir. Moi personnellement je ne suis pas pressé je sais que Madame bière Belge est toujours en retard.

J'arrive au rendez vous presque à l'heure, mais je galère à trouver une place pour garer mon bolide. Je tourne pas mal de temps et je finis par me foutre assez loin pour être vraiment en retard ce coup ci. Ça me stress un peu, surement parce que je suis malade et que je n'ai pas toutes capacités au maximum. Dans la précipitation, j'oublie le plus important, mon paquet de

feuilles pour me moucher fraîchement récupérées.

Je marche vite, la morve n'arrête pas de couler, un peu comme une tireuse à bière dans un festival de punks. Je m'essuie dans ce que je peux, mon pull, va veste, mais tout commence à être chargé.

J'arrive enfin au bureau, luisant et rouge vif, le teint digne d'un PMU de campagne. Madame bière Belge est en train de m'attendre. Merde, je pensais pouvoir voler un rouleau de PQ pour me moucher dans leur chiotte. Je m'excuse :

- « Désolé je suis en retard, je suis super malade.
- Pas de soucis, allons y
- Attendez je peux passer aux toilettes ?
- Oui c'est la deuxième à droite. »

Je me presse pour chercher les toilettes. J'ouvre la porte qu'elle m'a indiquée. Et la rien, juste un bureau et un mec qui me regarde bizarrement. Je le reconnais, c'est celui de **Un job complémentaire**, Super connard :

- « Vous cherchez les toilettes ? »

Non je cherche la tombe de Johnny Halliday... Mais qu'est ce qu'il est con ce mec.

Je finis par trouver le précieux endroit, c'est la porte juste après. J'entre et je saute sur le distributeur à papier. Et la, plus rien. Mais avec quoi iels se torchent ici ? Avec les contrats et les rêves des bénéficiaires du RSA ?

Je finis par aller quand même vers le bureau de Madame bière Belge, la morve au nez. Je m'installe et je n'arrête pas de renifler pour éviter de m'essuyer sur mes fringues devant elle.

Elle a l'air sacrément surprise que j'ai fait l'effort de présenter des choses et répondre à ses attentes :

- « C'est vrai que ça n'a pas l'air intéressant pour vous l'auto-entreprise Monsieur F.
- Non pas vraiment, on voit bien dans le tableau que ça me coûterait plus cher que ce que j'y gagnerai. Sniffffffff...
- Bon et bien espérons que ça fonctionne pour vous en cette année 2020.
- Sniffffffff... J'espère aussi, on a vraiment beaucoup de concerts cette année encore donc ça devrait aller. Sniffffffff... »

J'ai hyper envie d'éternuer depuis le début mais je me retiens, si ça sort je ne pourrais pas bloquer les fluides, ce sera pire qu'une tempête tropicale. J'essaie de plisser les yeux, de gigoter sur ma chaise, de me boucher les oreilles, toutes

ces techniques idiotes et sans fondements que tu as entendu un jour de quelqu'un E qui est la cousine du pote de la femme à Francis. Bah je peux te dire que rien ne marche.

Dans les 5 dernières minutes de l'entretien, c'est la faute d'inattention, j'ai un relâchement, pire que le cycliste Jalabert dans l'ascension d'une montagne des Alpes.

– « Atchaaaaaaaaaaaaaaaaa !!! ». »

J'éternue un énorme truc et un nuage de postillons. Je repeins le bureau et le gilet de Madame bière Belge dans le plus pur style pointillisme de 1880. J'ai un énorme filet de morve qui pend et toujours rien pour me moucher. Elle me regarde un peu désabusée, je dois lui faire pitié :

- « Vous voulez un mouchoir Monsieur F ?
- Oui volontiers. Sniffffffff... désolé...
- Bon et bien espérons que ça fonctionne pour vous en cette année 2020.
- Sniffffffff... J'espère aussi, on a vraiment beaucoup de concerts cette année encore donc ça devrait aller. Sniffffffff... »

J'ai re-signé un papier de 6 mois. Le contrat était tout plein de petites taches de morve. Madame bière Belge le tenait du bout des doigts pour ne pas toucher l'infâme salive de précaire. Enfin, je ne pense pas que c'était la raison mais elle prenait clairement une distance. Ce qui est compréhensible.

Elle m'a souhaité un bon rétablissement et m'a dit qu'on se reverrait sans doute une prochaine fois, mais pour une sortie de dispositif.

Le lendemain j'étais en pleine forme, c'était peut être simplement le rendez vous qui m'avait mis la morve aux trousses !

Puis je suis parti en mars 2020 vers ma première tournée de l'année en France - Pays Basque - Espagne et Portugal. La suite vous la connaissez. On aura quand même réussi à faire 3 tournées sur 2020, ce qui n'est pas trop pourri dans un monde à l'arrêt, enfin une partie du monde. Quand je te disais que je ne fais pas rien c'est vrai hein. Si il n'y a pas de confinement je suis régulièrement en tournée et/ou occupé.

Madame bière Belge m'a rappelé en septembre 2020, juste pour signer une fin d'accompagnement. C'était une façon de caler un rendez vous, mais à distance. Il fallait seulement que je renvoie un contrat signé par mail, ce que j'ai fait le jour même. On a discuté un peu au téléphone, tout le monde avait l'air dans la merde. Bizarrement moi ça allait très bien.

## Covid, est ce qu'on conclue ?

Voilà, j'aurai mis 4 ans à finir cette brochure. J'ai vraiment envie que ça sorte vite donc je ne vais pas trop pinailler je pense sur les formes et sur les trucs chiants comme la syntaxe et l'orthographe. Je vais l'envoyer à quelques copaines spécialistes pour me filer un coup de main et puis ça suffira (les amiEs exceptionnelles dont je parlais au début). Un énorme merci à elleux, aussi pour les articles trop drôles au dos de la couverture.

Je souhaite toujours vraiment que ça reste anonyme s'il te plait. On pourra en causer quand on se verra.

Je finis de rédiger cette conclusion, on est en janvier 2021. Ça fera bientôt un an que je n'ai pas eu de rendez vous avec le système RSA. Je ne sais pas encore où on va m'envoyer et comment, mais je ne pense pas que ce soit une happy end. Ce système est fait pour nous harceler et nous épuiser, ses agenTEs pour nous contrôler.

Un travailleur social, ce n'est ni plus ni moins qu'un flic avec un costume de bons sentiments

L'épisode Covid change un peu le rythme. Cependant je ne vais pas me réjouir d'une épidémie. Ce n'est pas la première et ce ne sera pas la dernière. Mais y'a un truc qui m'exaspère beaucoup. Les causes et conséquences, il faut savoir les attribuer aux véritables responsables.

Alors d'accord, les gouvernements mentent, les pharmacies font du business, il y a d'énormes conflits d'intérêts, mais les responsables ce n'est pas les lézards, les juifs ou les informaticiens.

Le problème en adhérant à des idées non vérifiées et, employons le mot, complotistes, c'est qu'on dépolitise tout.

D'abord, on perd de l'énergie qu'on pourrait mettre ailleurs. Ensuite, on enlève le sens du combat qu'on mène, on lui enlève toute sa substance politique et on fait disparaître toutes celles qui nous dominent et nous exploitent. Adhérer au complotisme c'est pérenniser la capitalisme destructeur en rendant invisibles les vrais criminels.

La meilleure stratégie face au complotisme c'est la pédagogie, c'est malheureux et ça demande beaucoup de patience. On en sera pas toutes et tous capables. Par contre, le mépris il vaut mieux le laisser aux genTEs du pouvoir comme LREM qui adorent prendre leur concitoyens pour des débiles, usant d'un mépris de classe hors norme. Ça existe aussi chez les intellos mec de gauche, j'ai déjà entendu quelqu'un dire en réunion politique, « les lacunes intellectuelles chez les militantEs de gauche » et que c'était à cause de ça qu'on avait pas la révolution. Le mépris de classe n'a pas de drapeau apparemment.

Personnellement, je pense de manière plus subtile qu'on est toutes et tous



connEs, comme le chante si bien le plus grand artiste de tous les temps *Frank Zappa* dans *Dumb all over*.

L'ennemi principal reste le même. J'ai essayé de l'indiquer de manière assez claire et assez redondante, comme la pointe de Perceval. NIK' LE GRAND CAPITAL !

Etre un parasite est parfois un point de désaccord puissant avec des copaines anarchistes ou bien de gauche. Sur le fait que de ne pas travailler c'est un peu abandonner sa classe ou je ne sais quel discours culpabilisant. Tu as pu lire dans les histoires précédentes que c'est pas forcément un parcours de santé, loin de là et ça peut être plus facile de travailler pour certainEs. Au RSA, il ne s'agit pas de rien faire, mais faire autrement. Et le plus dur, c'est que tout ce que tu fais autrement n'est pas valorisé.

Je me demande maintenant si être un parasite ne pourrait pas faire partie de la solution.

Ça peut être un choix intéressant pour confronter l'institution à sa propre absurdité.

En allant plus loin, je pense que refuser de travailler pour des exploiters, pour le greenwashing ou pour des jobs « complémentaires », c'est aussi attaquer le capitalisme. La force de travail et la richesse c'est nous qui la produisons, si on refuse de leur donner, leur monde s'écroule.

Etre unE parasite ce serait en quelque sorte une grève reconductible vers l'infini et au delà.

C'est les dernières lignes, merci d'avoir lu et j'espère que ça servira un peu.

Je suis plutôt nul en débat donc si t'es pas d'accord sur des points spécifiques et des trucs idéologiques, vaudra mieux m'insulter direct par mail, on gagnera du temps.

Force et courage à vous. Bisou.



## **Bande-son**

**Ali Farka Touré** : Heygana

**Peter Gabriel (feat Kate Bush)** : Don't give up

**Last Days of Humanity** : Putrefaction in Progress

**Rvivr** : The beauty Between

**George Michael** : Careless Whisper

**Chaos UK** : LP 1983

**Légo** : Démo d'amour

**Henry Salvador** : Le travail c'est la santé

**Spazz** : La Revencha

**Goran Bregovic (feat Iggy Pop)**: In the deathcar

**Kate Bush** : Never for Ever

**Detestation** : Unheard Cries

**Michel Polnareff** : Goodby Marylou

**Electro hippies** : Play fast or die

**Cesaria Evora** : Live 2004

**Hüsker Dü** : Zen Arcade

**Cop on fire (Belgique)** : Welcome to the free zone

**Cop on fire (Espagne)** : Discography

**Freddy Mercury** : I was born to love you

**Aus rotten** : The system works for them

**Sect** : LP 2012

**Jeanne Mas** : En rouge et noir

**Pékatralatak** : P4 en HP

**Agathocles** : Razor sharp daggers

**Frank Zappa** : Dumb all over



« Qui aurait cru que profiter du système en France demande tant d'efforts ? Dans son parcours en tant que RSAistes, Monsieur F. nous dévoile ses péripéties, souvent drôles mais révoltantes ! Plein d'anecdotes et conseils qui vous aiderons à affronter le grand capital et à vous faire sauter dans un jogging pour profiter du système préféré des parasites. » **Prol' Actuel.**

\*\*\*\*\*

"Accrochez vous à vos slips les p'titEs potes à la compote, ici Mr. F nous livre le dessous des cartes du dangereux monde du RSA. Apprêtez vous à faire un peu pipi dans vos culottes. A consommer sans modération! A+ dans l'bus" **Has-been Magazine.**

\*\*\*\*\*

« Pour son premier opus, Monsieur F. frappe fort. Parasite affirmé, il nous délivre un court mais non moins acerbe pamphlet, écrit dans l'urgence pendant 4 années. Sa plume acérée dévoile avec humour et légèreté les dessous bien sombres et tortueux du monde de l'assistanat, et apportera, n'en doutons pas, une grande aide à toutes celles et ceux qui veulent choisir une autre voie que celle du prolétariat esclavagisant.

Nul doute que ce fascicule, aussi utile que distrayant, saura trouver une place dans nos bibliothèques à coté des plus grands noms du genre, tels que Åke Anställning ou Alex Ratcharge. On attend la suite avec une impatience non dissimulée. » **Le Monde Littéraire.**

\*\*\*\*\*



Les éditions du caniveau, 2021